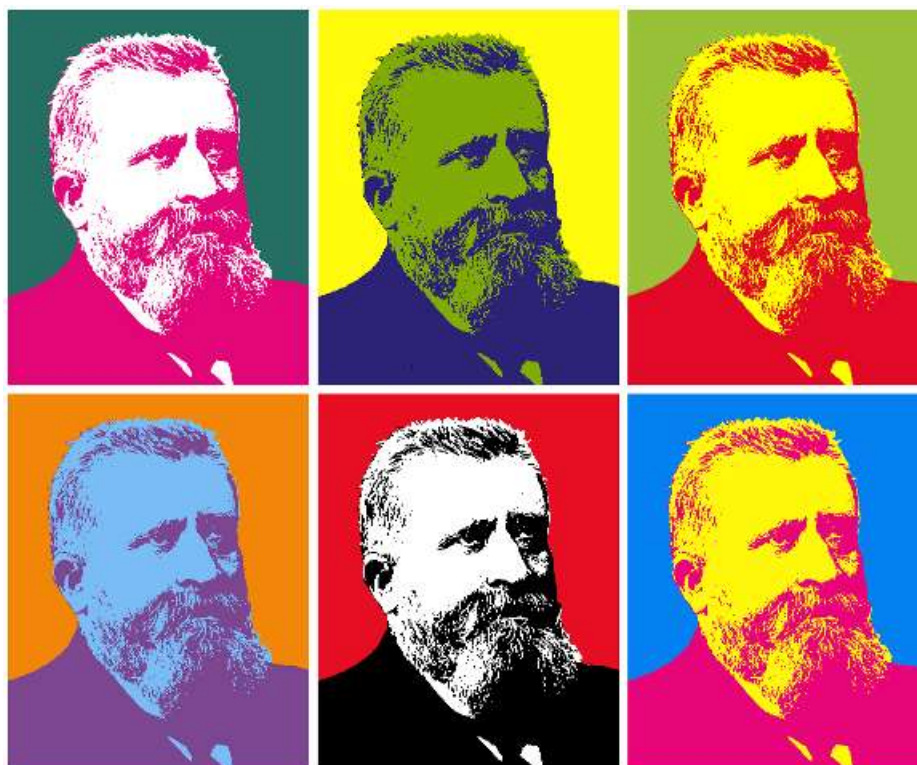


Sujet d'étude n°1

ÊTRE OUVRIER EN FRANCE

(1830-1975)

DUREE DE LA SEQUENCE : 7h30 + évaluation

SUJET D'ETUDE	UNE SITUATION AU MOINS	ORIENTATIONS ET MOTS-CLES
<p><u>Être Ouvrier en France (1830-1975)</u></p>	<ul style="list-style-type: none"> - 1892, la grève de Carmaux et J. Jaurès - 1936 : les occupations d'usine - Être ouvrier (exemple dans une ville industrielle) 	<p>On rappelle l'évolution du monde ouvrier de 1830 à la fin des Trente Glorieuses.</p> <p>On étudie la constitution d'une sociabilité et d'une culture ouvrières.</p> <p>On présente la formation d'une conscience de classe à travers les luttes sociales et politiques (grèves, syndicalisme, partis) et le processus d'intégration républicaine.</p>

PLAN DE LA SEQUENCE

QUELQUES INFORMATIONS POUR ABORDER LA SEQUENCE ET LA SEANCE :p.5

Définition et conditions de vie des ouvriers :p.6

**SEANCE 1 : JAURES et les MINEURS de CARMAUX
en 1892 (SITUATION D'INTRODUCTION AU COURS)**p 7

INTRODUCTION :p.7

I - LA GREVE ET SES CONSEQUENCES :p.8

II - DEUX CAMPS S'AFFRONTENT :p.10

**III - JEAN JAURES, UN INTELLECTUEL AU SERVICE
DE LA CAUSE OUVRIERE** : p 11

CONCLUSION :p.14

**SEANCE 2 : LE MONDE OUVRIER DE 1830 à 1975
Naissance, Organisation et Modes de vie
(LE COURS)** p.15

INTRODUCTION :p.16

I - LE TRAVAIL OUVRIER EN MUTATION :p.16

A) La diversité des travaux ouvriers traditionnels autour de 1830p.16

B) Les Révolutions Industrielles à l'origine de l'émergence du monde ouvrier..... P.17

C) Le monde ouvrier de l'ascension au déclinp.23

**II- LUTTES SYNDICALES ET CONQUETES SOCIALES:
L'ORGANISATION DU MOUVEMENT OUVRIER.....p.25**

- A) Les premiers pas du mouvement ouvrier :p.25
- B) L'organisation des syndicats :p.27
- C) Conquêtes sociales et affaiblissement du mouvement :p.29

**III- ETRE OUVRIER : NAISSANCE D'UNE IDENTITE ET
D'UNE CULTUREp.33**

- A) Revenus et pouvoir d'achat des ouvriers :.....p.33
- B) La construction d'une identité ouvrière:p.34
- C) Développement d'une culture ouvrière et premiers signes d'un déclin :.....p.36

CONCLUSION :.....p.39

**SEANCE 3 : ETRE OUVRIER à LIMOGES
de 1830 à 1914 (ETUDE D'UNE SITUATION)p.40**

INTRODUCTION :.....p.41

**I- LIMOGES, UNE TRADITION PORCELAINIERE :
NAISSANCE D'UNE VILLE OUVRIERE......p.42**

**II- LIMOGES, « LA VILLE ROUGE » (John Merriman) :
MILITANTISME OUVRIER et MOUVEMENTS DE
REVOLTE.....p.46**

**III- ETRE OUVRIER A LIMOGES : IDENTITE POLITIQUE
ET MODES DE VIE.p.51**

CONCLUSION :.....p.55

ETRE OUVRIER A LIMOGES – Documents complémentaires :.....p.57

QUELQUES DOCUMENTS POUR COMPLETER LA SEANCE :p.60

QUELQUES INFORMATIONS

POUR ABORDER LA SEQUENCE ET LA SEANCE

Sur l'ensemble de ce dossier, **la couleur rouge désigne les indications pour l'enseignant**, **le bleu la trace écrite indicative pour remplir la fiche-élève et construire le cours**, **le gras les notions définies dans un lexique**, et les éléments soulignés ce que les élèves doivent en priorité comprendre et connaître.

Pour les séances 1 et 3, le parti-pris est de ne pas procéder à une trace écrite classique et d'établir le corps du cours (introduction problématisée et conclusion exceptées) à partir des réponses aux questions fournies par la fiche-élève selon un plan en trois parties mettant en valeur d'une part la nature symbolique de la grève et la figure tutélaire de Jaurès (pour la séance 1), d'autre part le choix d'un lieu (Limoges) et d'un moment (le tournant du XIXème siècle) représentatifs de la question traitée (pour la séance 3). La séance 2 prend appui au contraire sur la parole du professeur et constitue le corps du cours, avec une trace écrite plus classique et un plan comportant des sous-parties pour aider à la compréhension.

On pourra se limiter à l'étude d'une seule situation (la 1 ou la 3) en renfort du cours que constitue la séance 2, et envisager la seconde situation comme une évaluation. Ceci permet de limiter le temps consacré à ce premier sujet d'étude (on peut compter environ 6 heures par sujet d'étude en classe de première si on table sur une trentaine de semaines à raison de 2 heures par semaine).

L'étude de cette situation a plusieurs fonctions :

- **Mettre en place l'idée de l'émergence d'un monde ouvrier** qui prend conscience de lui-même au cours du XIXème siècle, celle d'une catégorie sociale (attention à l'emploi connoté du mot « classe ») nouvelle et populaire, essentiellement urbaine, édifiée sur la base de représentations communes, de modes de vie comparables, de condition et de quotidiens semblables ; derrière le mot « ouvrier » se cache donc une notion à expliciter, émergeant avec les Révolutions Industrielles et modifiant en profondeur le fonctionnement du monde contemporain.
- **Montrer aux élèves que l'étude de cette question revêt un caractère qui dépasse le simple cadre socio-économique**, et qu'elle consacre une approche politique et culturelle. Aborder ainsi une histoire des représentations.
- **Répondre à la problématique annuelle consacrée à « l'étude des personnages qui ont fait l'Histoire »**. On choisira au cours de cette séquence trois approches successives :
 - le leader d'un mouvement devenu icône politique au service du monde ouvrier (Jean Jaurès) ;
 - la figure archétypale de l'ouvrier porcelainier à Limoges au tournant des XIXème et XXème siècles ;
 - le recours à la micro-histoire, par le témoignage de plusieurs ouvriers au cours de notre période d'étude.

En introduction, le professeur interroge la classe sur le sens du mot « ouvrier » : il note au tableau les remarques des élèves (sous la forme d'une « patate ») afin de faire émerger leurs représentations et les idées reçues qu'ils peuvent avoir accumulées sur la notion. Les élèves sont invités à noter les remarques ainsi énumérées à la suite du titre, y compris les erreurs et approximations, qui seront soumises à un nouveau questionnement à la fin de la séquence, à la lueur des éléments nouveaux vus en cours.

Le professeur procède ensuite à la lecture et l'explicitation de la définition du dictionnaire, que les élèves prennent en notes :

Ouvrier : du latin operarius, personne salariée ayant une fonction de production et qui se livre à un travail manuel pour le compte d'un employeur ; agent, artisan.

*L'enseignant peut ensuite fournir quelques éléments sur les bornes chronologiques choisies, préciser que **1830** est une année qui marque un tournant politique (fin de la monarchie autoritaire et début de la Monarchie de Juillet, régime plus démocratique et parlementaire) et économique (début d'un ressenti en France des effets de la première Révolution Industrielle), et que **1975** marque la fin des Trente Glorieuses, le début de la crise et la fin d'une époque pour le monde ouvrier. Cette présentation doit permettre de problématiser la séquence.*

Comme point de départ, le professeur distribue et projette le document suivant : la lecture doit conduire la classe à observer les conditions de travail très pénibles et l'asservissement auxquels sont confrontés les ouvriers en 1870, et par là même les raisons du combat mené par les ouvriers pour mettre fin aux injustices et améliorer le quotidien et les conditions de vie et de travail. L'organisation d'un mouvement, la naissance d'une culture ouvrière et son évolution seront l'objet de l'étude durant la séquence.

«Des jeunes filles de dix à vingt ans sont forcées de travailler depuis quatre ou cinq heures du matin jusqu'à dix et onze heures du soir, même jusqu'à minuit ; très souvent sous le prétexte que l'ouvrage presse, on leur fait passer la nuit entière. Quant à se plaindre, il ne faut pas que ces malheureuses victimes y songent, car pour réponse, ce sont des coups et des injures qui les attendent. Ajoutez à cela une nourriture mauvaise et insuffisante et vous aurez le tableau réel et sans exagération des trois quarts des ateliers de dévidage où l'on occupe des apprenties et des filles à gages. Mais aussi que l'on consulte le registre des décès des Hospices de Lyon et l'on verra que, sur cent décès occasionnés par l'épuisement et les maladies de poitrine, il y en a au moins les deux tiers de jeunes filles sortant des ateliers de dévidage de Lyon. Il y a certains ateliers où pas une seule apprentie ne passe deux ou trois ans de travail sans aller faire un stage dans les hôpitaux, sans compter celles que les maîtresses d'atelier bien pensantes renvoient dans leur pays prendre le bon air, lorsqu'elles s'aperçoivent que la machine humaine est usée à fond.»

Document d'introduction : Les ouvrières employées au dévidage des cocons de soie à Lyon, lettre envoyée au préfet du Rhône en 1870 , in Documents d'histoire vivante, 1848-1917, Editions sociales, Manuel Belin 1^{ère} Bac Pro 2ans, 1999

SEANCE 1 : SITUATION D'INTRODUCTION AU COURS

DUREE DE LA SEANCE : 1H30

JAURES **et les MINEURS de CARMAUX en 1892**



INTRODUCTION :



Doc.1 : Carmaux, département du Tarn, sources Internet Google Images

On distribue la fiche-élève à la classe.

On expose la situation aux élèves en situant Carmaux sur une carte de France et en replaçant le contexte. Le professeur évoque la dégradation des conditions de vie et de travail, la confiscation par une élite bourgeoise des moyens de production et d'échange, et la montée de la contestation.

Le titre de la séance doit conduire à s'interroger sur le rôle de Jean Jaurès : on pourra travailler sur les représentations des élèves, montrer par exemple que la plupart des grandes villes comportent une rue (généralement importante) portant son nom et faire ainsi émerger l'idée que son rôle dans l'Histoire est essentiel.

Trace écrite pour l'Introduction :

Face à des conditions de vie et de travail toujours plus difficiles, les mineurs de Carmaux s'organisent au milieu du XIX^{ème} siècle : entre 1855 et 1914, 14 grèves sont organisées, mais c'est surtout celle de 1892, longue de 72 jours, qui marque l'histoire de ce mouvement. Pour la première fois, le soutien d'une personnalité politique se réclamant des ouvriers et l'union des travailleurs autour d'une cause commune conduisent les ouvriers à faire valoir collectivement leurs revendications et à faire plier l'adversaire. C'est un apprentissage pour le monde ouvrier qui, conduit par un meneur et mieux organisé, prend conscience de sa force.

En quoi cet épisode est-il révélateur de ce qui conduit le monde ouvrier à une organisation et à une lutte pour ses droits et libertés ?

Dans quelle mesure la figure de Jean Jaurès participe-t-elle à cette prise de conscience ?

I - LA GREVE ET SES CONSEQUENCES :

On étudie avec la classe le tableau n°2 dont on effectue une lecture silencieuse. Le document n°3 vient à l'appui.

15 mai 1892	Victoire aux élections municipales de Jean-Baptiste Calvignac, ouvrier et secrétaire général du syndicat de la mine. Il devient maire de Carmaux.
2 août	Renvoi de Calvignac par la Compagnie, en raison d'absences dues à l'exercice de son mandat.
Août-septembre	Grève générale de 2 350 mineurs sur 3 000. Arrestation et condamnation de dix mineurs responsables de la mise à sac du bureau de la direction. Envoi par Loubet, président du Conseil, de 1500 hommes de troupe, et proposition simultanée d'arbitrage. Article de Jaurès : « La Compagnie, en faisant du bulletin de vote une dérision, a criminellement provoqué la violence des ouvriers ».
14 octobre	Devant l'agitation et son retentissement parisien à l'initiative de Jaurès, démission du marquis de Solages de son mandat de député.
30 octobre	Arbitrage de Loubet : Calvignac est réintégré, les grévistes, à l'exception des dix condamnés, sont réembauchés. Jaurès conclut : « La victoire ouvrière de Carmaux donnera un élan nouveau à la démocratie. Elle excitera les travailleurs à se syndiquer plus largement ».
Décembre	Désignation de Jaurès comme candidat des ouvriers et des socialistes, pour l'élection du siège laissé vacant par le marquis de Solages.
8 janvier 1893	Élection de Jaurès. Il l'emporte avec 1 172 voix d'avance, celles des mineurs de Carmaux.

Document 2 : chronologie des événements, manuel Nathan Technique, 2^{nde} et 1^{ère} BAC PRO 3 ans, 2009.

A l'oral ou au brouillon, les élèves sont interrogés sur le contexte :

1) Quels événements sont à l'origine de la grève de 1892 à Carmaux ?

Un employé de la mine, Jean-Baptiste Calvignac, ouvrier et syndicaliste, est élu maire de Carmaux. Il est renvoyé quelques semaines plus tard par la compagnie en raison de ses absences liées à son nouveau mandat. Ce renvoi jugé injuste par les ouvriers provoque la grève.

2) Quelle est la réaction du gouvernement face à la grève? Pourquoi ouvre t-elle la voie à une amélioration de la condition ouvrière ?

Le Président du Conseil (ancienne désignation du premier ministre) envoie l'armée pour contenir la grève, mais il provoque aussi un arbitrage, c'est-à-dire une réflexion et une négociation entre les deux camps. Pour les ouvriers, c'est un premier pas vers la reconnaissance de leur mouvement, la preuve que leurs revendications sont prises au sérieux.

3) Quel est l'aboutissement de ce mouvement ?

Calvignac est réintégré, et les ouvriers grévistes sont réembauchés. Le marquis de Solages, à la fois député et patron de la compagnie, est contraint à démissionner de son mandat. Jaurès est élu à sa place avec une importante avance, c'est la consécration d'un candidat socialiste, et à travers lui la victoire du mouvement ouvrier sur le patronat.



Jean-Baptiste Calvignac, l'homme à l'origine de la grève.

Employé à la mine comme ajusteur, il a fondé le syndicat en 1883.



Le marquis de Solages, opposé à la grève.

Député de Carmaux, cet administrateur de la Compagnie est aussi le gendre de son directeur, le baron Reille.



Jean Jaurès, favorable à la grève.

Professeur de faculté, il est séduit par les idées socialistes. A Carmaux en 1892, il lutte au côté des mineurs pour dénoncer les patrons qui renvoient un ouvrier devenu maire de la ville.

Document 3 : principaux acteurs de l'événement, manuel Nathan Technique, 2^{nde} et 1^{ère} BAC PRO 3 ans, 2009.

II – DEUX CAMPS S’AFFRONTENT :

On passe aux textes permettant de confronter les deux positions qui s’affrontent lors de cette grève. On va chercher à démontrer qu’elle révèle un profond bouleversement dans le monde ouvrier. Les élèves lisent à voix haute les textes, le professeur définit si besoin les notions complexes.

« Nous aussi nous défendons un principe, et c’est pour cela que nous résistons. [...] Il faut que cette question soit tranchée une fois pour toutes. Il est nécessaire que tous ceux qui ont en France 5, 10, 500 ou 3 000 ouvriers à conduire soient désormais fixés sur la question de savoir s’ils sont maîtres chez eux ou s’ils doivent être exposés au désordre, à la ruine, à la déconsidération chaque fois que cela plaira à un agitateur socialiste ou à un syndicat. »

Extrait d’une interview du Baron Reille,
Le Figaro, 10 octobre 1892.

Doc.4 : La position de la Compagnie, manuel Nathan Technique, 2nde et 1^{ère} BAC PRO 3 ans, 2009.



Doc.5 : le traitement de la grève dans la presse, manuel Nathan Technique, 2nde et 1^{ère} BAC PRO 3 ans, 2009.

« La grève de Carmaux est terminée. On en peut maintenant marquer les résultats. Ils sont grands, très grands et durables. [...] Il est certain maintenant qu’aucune compagnie, aucune société industrielle n’osera créer des difficultés aux ouvriers investis d’un mandat électif : le suffrage universel s’est défendu trop énergiquement pour qu’on puisse l’inquiéter de nouveau. Ainsi, dans toutes les agglomérations industrielles d’abord, et bientôt de proche en proche, dans toutes les communes, les salariés auront une part du pouvoir administratif ; il y aura là pour le socialisme comme des forteresses locales, et de plus les travailleurs auront là un point d’appui pour envoyer des représentants dans toutes les assemblées. [...] La victoire de 3 000 ouvriers permet d’affirmer que la solidarité des millions de salariés qui peinent en France aura bientôt raison de toutes les résistances. »

Jean Jaurès, *La Dépêche*,
8 novembre 1892.

Doc.6 : Les conséquences pour le monde ouvrier selon Jaurès, manuel Nathan Technique, 2nde et 1^{ère} BAC PRO 3 ans, 2009.

4) Par quels principes le Baron Reille, directeur de la mine, justifie-t-il la fermeté de sa réaction face à la grève (doc.4) ?

Pour le directeur, la présence de **socialistes** et de **syndicalistes** au sein de son personnel et le droit de **grève** laissé aux ouvriers sont synonymes de « désordre » et de « ruine ». Il revendique le droit pour le patron de régir son usine comme il le souhaite pour le bon fonctionnement de celle-ci. C'est une vision hiérarchique des rapports sociaux.

5) Quels sont, pour Jaurès, les droits et libertés gagnés par le monde ouvrier à l'issue de cette grève (doc.6) ?

Jaurès démontre que les ouvriers seront désormais craints du patronat puisque'ils ont pu exprimer leur unité et leur force collective par la grève et la légitimité de leurs revendications. Il se réjouit que désormais les ouvriers puissent être représentés dans les assemblées locales et puissent s'organiser en un mouvement défendant leurs intérêts (le socialisme et le syndicalisme).

6) Quels grands principes défend-il ici (doc.2 et 6) ?

Pour lui, la possibilité faite aux ouvriers de se syndiquer et de faire la grève sans être inquiétés est un progrès pour la **démocratie**, de même que le **succès du suffrage universel masculin** qui le conduit en janvier 1893 à être élu député par les ouvriers. Il voit aussi dans la cause commune qu'ont épousée les mineurs de Carmaux un progrès de la solidarité ouvrière (la conscience de classe), et estime que cela inspirera les ouvriers de tous les pays dans leur lutte pour la défense de leurs droits.

7) « *Le Petit Parisien* » illustre l'unité des mineurs. Expliquez en quoi ?

On voit la multitude d'ouvriers, hommes, femmes, enfants, unis au premier plan à gauche de la gravure alors que les gendarmes affichent l'arrêté d'interdiction des attroupements. On voit que cette solidarité s'appuie sur le nombre. Les ouvriers prennent conscience de leur force collective.

III – JEAN JAURES, UN INTELLECTUEL AU SERVICE DE LA CAUSE OUVRIERE :

Dans cette troisième partie, la parole du professeur va être à l'honneur. Il s'agit de replacer Jaurès dans son siècle en montrant combien il est nouveau pour un intellectuel et universitaire issu de la petite bourgeoisie de prendre le parti du peuple. Il convient de mettre l'accent sur le parcours intellectuel du personnage qui épouse la cause ouvrière au moment des grèves de Carmaux, et de montrer ainsi l'interaction entre d'une part le contexte qui façonne les convictions de l'homme, et l'homme lui-même qui intervient sur ledit contexte.

La biographie sélective fournie (document 7) ne doit pas être l'objet d'une exégèse, mais servir d'appui pour recenser les combats menés au service du peuple (l'unification du mouvement socialiste ; la défense de Dreyfus au nom de la défense des libertés individuelles et de la justice sociale contre la raison d'Etat ; la cause pacifiste au moment de la montée des périls, justifiée par le refus de précipiter les masses populaires dans un conflit qui ne sert, selon la pensée socialiste, que les classes dirigeantes.

JEAN JAURES

Homme politique et socialiste français (3 septembre 1859 à Castres- 31 juillet 1914)

Des études brillantes et un républicanisme précoce :

Issu d'une famille de la modeste bourgeoisie provinciale, avec quelques brillantes carrières (deux cousins amiraux dont l'un deviendra ministre de la marine), Jules Jaurès, le père de Jean, petit paysan et son épouse Adélaïde Barbaza, élèvent leurs deux enfants, Jean l'aîné, et Louis qui deviendra amiral et député républicain-socialiste. Brillant élève, Jean bénéficie des chances de promotion sociale qu'offre la République : il est reçu premier au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, dont il sort agrégé de philosophie. Devenu maître de conférence à la faculté de Toulouse, il s'engage alors pour la cause républicaine. Tenté par la carrière politique, il est élu député du Tarn aux élections de 1885, siège au centre-gauche et soutient le plus souvent Jules Ferry, même si son " grand homme " demeure Gambetta. Ses propositions de réformes sociales sont remarquées et lui valent les félicitations des socialistes. Battu en 1889 (en raison du mode de scrutin), Jaurès reprend son enseignement à la faculté de Toulouse. Il est reçu docteur en philosophie en 1892 avec sa thèse principale « De la réalité du monde sensible » et sa thèse secondaire en latin, « Des origines du socialisme allemand chez Luther, Kant, Fichte, et Hegel ».

Le militant socialiste :

Depuis 1887, il collabore au journal radical " La Dépêche ", et devient conseiller municipal puis maire adjoint à l'instruction publique de Toulouse (1890-1893). Son expérience, sa connaissance des milieux ouvriers et des militants socialistes, mais aussi ses travaux et ses recherches l'orientent vers le socialisme. Cette évolution s'achève avec la grève des mineurs de Carmaux : la Compagnie des Mines, dirigée alors par le baron Reille (homme fort de la droite Tarnaise) et son gendre le marquis Ludovic de Solages, député de la circonscription, vient de licencier un de ses ouvriers, Jean Baptiste Calvignac, leader syndical et nouveau maire de Carmaux depuis le 15 mai 1892. C'est remettre en cause le suffrage universel et les droits réels de la classe ouvrière à s'exprimer en politique. Dans ses articles à "La Dépêche", Jaurès soutient cette grève qui se termine par la réintégration de Calvignac et la démission de Solages. Les ouvriers de Carmaux demandent alors à Jaurès d'être leur candidat à l'élection partielle. Jaurès s'engage dans le camp socialiste et devient le député de Carmaux le 8 janvier 1893.

L'affaire Dreyfus :

Proche des guesdistes (courant socialiste révolutionnaire et internationaliste dirigé par Jules Guesde), Jaurès milite avec ardeur contre "les lois scélérates" ou en faveur des verriers de Carmaux renvoyés par leur patron Rességuier. Toutefois, c'est avec l'affaire Dreyfus que Jaurès rentre pleinement dans l'Histoire. Convaincu par ses amis de l'École Normale Supérieure et en particulier son bibliothécaire Lucien Herr, par les militants allemandistes (autre courant socialiste dirigé par Jean Allemane et favorable au syndicalisme), ainsi que par le " J'accuse " de Zola, il s'engage avec passion. L'"affaire" met en jeu non seulement une injustice individuelle, mais aussi le respect de l'humanité elle-même. Elle pose le problème du mensonge et de l'arbitraire des grandes institutions bourgeoises, notamment de l'armée. Battu aux élections de 1898 (l'installation de la Verrière Ouvrière à Albi et son ardente défense de Dreyfus ont provoqué sa défaite), Jaurès devient directeur de "La Petite République". C'est dans les colonnes de ce journal qu'il publie les preuves relatives à l'affaire Dreyfus. Il dirige une Histoire socialiste de la France contemporaine pour laquelle il rédige les volumes consacrés à la Révolution française (1901-1903). Jaurès a pris conscience des résistances de la société capitaliste et des dangers révélés par la montée du nationalisme et de l'antisémitisme. La défense de la République devient son objectif primordial : il soutient donc le gouvernement Waldeck Rousseau qui vient de nommer pour la première fois dans l'histoire de la République un socialiste, Alexandre Millerand, comme ministre du commerce et de l'industrie. Appuyé par le Parti Socialiste Français qu'il vient de fonder, il s'engage nettement en faveur du Bloc des Gauches et du gouvernement Combes (1902-1905) qui prépare le vote de la Séparation des églises et de l'Etat (Décembre 1905). Cependant, les réformes sociales attendues marquent le pas. Le dynamisme du bloc s'épuise, et Jaurès, vice-président de la chambre en 1902, n'est pas réélu à cette fonction en 1904.

L'engagement pacifiste :

Réélu député du Tarn en 1902, il fonde le quotidien "L'Humanité" deux ans plus tard. Il donne la priorité à l'unité socialiste qui, bien que fragile, se réalise au Congrès du Globe (Avril 1905) avec la création de la S.F.I.O. Jaurès est critiqué, mais il parvient souvent à convaincre ses camarades, engage le dialogue avec les syndicalistes révolutionnaires de la CGT et lutte contre l'expédition coloniale au Maroc. Ayant acquis depuis longtemps une dimension internationale, il va consacrer les dix dernières années de sa vie à lutter contre les menaces de guerre. Il rédige en 1910 une proposition de loi consacrée à « l'armée nouvelle » dans laquelle il préconise une organisation de la défense nationale fondée sur la préparation militaire de l'ensemble de la Nation. Il estime que seule une guerre de défense est acceptable et qu'il faut à tout prix refuser une guerre qui ne sert que des intérêts bourgeois, en organisant une opposition pacifiste et même une grève générale des travailleurs de tous les pays en cas de déclaration de guerre. Il mène campagne contre la « loi des Trois Ans » de service militaire votée en 1913, notamment avec le rassemblement du Prés Saint Gervais le 25 mai 1913, qui réunit 150 000 personnes. 1914 semble apporter de nouvelles raisons d'espérer : la guerre dans les Balkans (1912-13) est finie, les élections en France sont un succès pour les socialistes. Mais l'assassinat de l'Archiduc François Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914 et l'ultimatum autrichien à la Serbie du 23 juillet 1914 précipitent inexorablement l'Europe dans la guerre, malgré la tentative de Jaurès d'infléchir la politique gouvernementale dans un sens favorable à la paix.

Il se prépare à écrire un article " décisif " sur ce sujet quand il est assassiné à Paris par Raoul Villain, nationaliste exalté, au Café du Croissant, le 31 juillet 1914. Sa mort, vécue par le monde ouvrier comme une tragédie, est un coup fatal porté au mouvement pacifiste : le 4 août, la France bascule dans la guerre.

Doc 7: biographie de Jean Jaurès, d'après sources internet

L'analyse de la biographie sélective de Jaurès et les réponses aux questions pourront faire l'objet d'un travail à la maison des élèves, avec correction en classe. A la lueur des deux premières parties de la séance, le leader socialiste a déjà été suffisamment abordé pour que la classe puisse travailler en autonomie sur ce point.

8) Pourquoi Jean Jaurès n'est-il pas prédestiné à soutenir le mouvement ouvrier ? En quoi son engagement au côté des ouvriers est-il donc important ?

Il est issu de la petite bourgeoisie et a fait de prestigieuses études. Universitaire et intellectuel, ses premières idées l'orientent dans le camp **républicain** modéré (le « centre-gauche »). Son engagement sur les questions sociales prouve que les temps changent, puisque des personnalités de premier plan prennent désormais la défense des ouvriers pour une société plus équitable et démocratique.

9) Comment adhère-t-il au socialisme et donc à la cause ouvrière ?

Alors qu'il est encore seulement républicain, ses idées sociales sont déjà fortes. Mais c'est surtout son engagement pour la défense des grévistes de Carmaux, et son soutien à Calvignac qui le portent vers le socialisme. Les ouvriers victorieux, désormais attachés à lui, le choisissent comme député. Cet épisode ainsi que le soutien aux ouvriers verriers de Carmaux enracine ces idées socialistes et en font un défenseur actif de la cause ouvrière et un symbole pour le monde ouvrier.

10) Ses engagements pour Dreyfus et en faveur de la paix révèlent encore son attachement au monde ouvrier et au peuple, contre les privilèges et la bourgeoisie au pouvoir. Relevez dans la biographie des phrases et expressions qui prouvent cette lutte pour une société plus équitable.

Les expressions qui prouvent l'engagement de Jean Jaurès pour la cause ouvrière et le peuple et son opposition aux privilèges sont : « respect de l'humanité elle-même » ; « mensonge [et de] l'arbitraire des grandes institutions bourgeoises, notamment de l'armée » ; « une guerre qui ne sert que des intérêts bourgeois » ; « une grève générale des travailleurs de tous les pays »

11) Montrez que les multiples fonctions de Jaurès sont un atout pour les revendications ouvrières :

Jaurès est un intellectuel, un auteur et un professeur d'université très diplômé et qui compte de nombreuses relations (à l'École Normale Supérieure notamment, mais aussi dans le monde politique), mais il est aussi journaliste (à « *La Dépêche* », « *La Petite République* » puis à « *L'Humanité* » dont il est le fondateur en 1904). C'est enfin un élu et un responsable politique (plusieurs fois député, vice-président de la chambre en 1902) à l'envergure internationale (« ayant acquis depuis longtemps une dimension internationale »). Toutes ces fonctions, mises au service des ouvriers, vont donner un écho et fournir une tribune aux revendications des travailleurs qui sont désormais représentées par une personnalité politique et historique de premier plan.

12) Montrez pourquoi Jean Jaurès est un symbole pour le mouvement ouvrier et ses revendications.

Ses prises de position pour soutenir les grèves ouvrières, sa volonté d'unifier le mouvement socialiste dont le but est de défendre les ouvriers, son dialogue actif avec les syndicats, son combat contre l'injustice faite à Dreyfus (et symboliquement à tous les innocents injustement condamnés), et sa lutte contre la guerre font de lui un homme moderne, un intellectuel et un leader politique au service du monde ouvrier. C'est un symbole car il a mis son charisme pour défendre les droits des

ouvriers et mener des luttes sociales au côté des travailleurs. Il doit sa notoriété au mouvement ouvrier, et il va employer toute sa vie à le défendre.



Doc.8 : Jean Jaurès, discours pour la cause pacifiste, *Jaurès, la parole et l'acte*, Madeleine Rebérioux, Découverte Gallimard, 1994

CONCLUSION :

Cette séance doit être un outil de lancement pour la séance 2, dont l'objet est de montrer la naissance et l'évolution d'un monde ouvrier. Derrière cette fonction, on doit faire émerger le personnage historique, ici Jean Jaurès comme figure représentative de son époque dans son adhésion à la cause ouvrière. On montrera en ouverture que son engagement pacifiste, prolongement logique de sa défense du monde ouvrier, en fait le porte-drapeau de l'opposition à la guerre en 1914, et que de là procède son assassinat, qui indirectement précipite le pays dans le conflit, dans une atmosphère d'« union sacrée » rendue possible par la mort du principal animateur de l'opposition à la guerre.



Doc 9 : l'annonce de l'assassinat de Jaurès le 31 août 1914, sources Google Images

Trace écrite pour la conclusion :

La grève des mineurs de Carmaux en 1892 est un épisode représentatif de l'émergence du mouvement ouvrier au XIX^{ème} siècle et du combat mené pour la reconnaissance de leurs droits et l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail. Unis par une condition et une cause commune, les ouvriers unis dans un même combat prennent conscience de leur force. Cet exemple s'inscrit dans une évolution sur plus d'un siècle et demi, alors que la société française s'industrialise et que les modes de vie changent.

SEANCE 2 : LE COURS

DUREE DE LA SEANCE : 4 heures

Le MONDE OUVRIER de 1830 à 1975

Naissance, Organisation et Modes de vie



Doc.1 : rassemblement des ouvriers grévistes du bâtiment dans la clairière de Reuilly, 13 juin 1936, Le Front Populaire, M.Margairaz et D.Tartakowsky, L'Oeil des Archives, Larousse,2009

Cette deuxième séance constitue le corps du cours, en quelque sorte le cours magistral qui expose les enjeux de la séquence. La séance 1 visait à faire remonter les problématiques de manière inductive (identification d'une conscience de classe, naissance d'un mouvement ouvrier uni par son mode de vie et rassemblé autour de causes communes, bouleversement des rapports de force entre les catégories sociales).

Cette deuxième séance, plus académique dans sa forme (chapitrage et trace écrite sous la forme d'une leçon classique, sans système de questions-réponses contrairement aux séances 1 et 3), doit répondre à cette problématisation par l'étude sur le temps long, avant une troisième séance comme illustration locale et ponctuelle de phénomènes plus larges.

Ici, on pourra choisir la figure de l'ouvrier qualifié ou de l'OS comme personnage historique symptomatique de l'enjeu recherché dans la séquence.

INTRODUCTION :

Les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles sont marqués en France par une **industrialisation** et une **urbanisation** forcées. Les rapports sociaux, la vie économique et l'organisation politique sont profondément bouleversés par ces deux phénomènes. Dans ce contexte, une catégorie sociale nouvelle apparaît, prenant peu à peu conscience de son nombre grandissant et de sa force : ce sont les **ouvriers**, soudés par des luttes sociales visant à améliorer leurs conditions de travail et leur quotidien, peu à peu organisés et représentés politiquement, unis par des modes de vie communs et une culture particulière.

Qu'est ce qu'être ouvrier en France de 1830 à nos jours ?

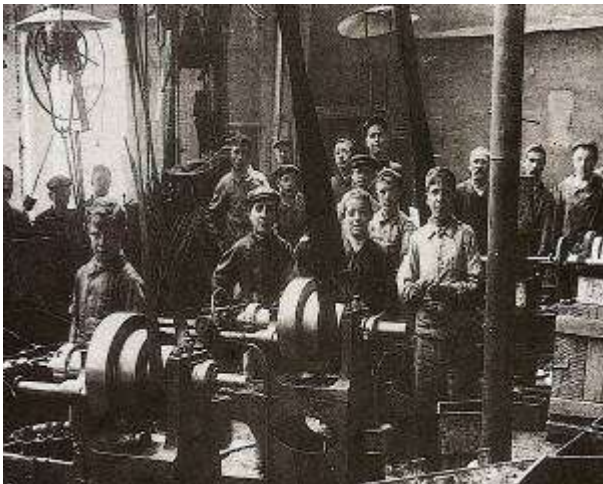
Quelles sont les origines, les caractéristiques et les évolutions du monde ouvrier durant cette longue période ?

Comment expliquer l'émergence de cette nouvelle catégorie sociale, l'organisation d'un mouvement ouvrier et la naissance d'une culture ouvrière ?

I - LE TRAVAIL OUVRIER EN MUTATION :

A) La diversité des travaux ouvriers traditionnels autour de 1830.

Le professeur doit ici poser le contexte du début de la période. Il décrit à la classe ce qu'est la société traditionnelle (rurale, peu instruite, peu industrialisée) et l'organisation du travail (essentiellement agricole, travail des enfants, petits ateliers, puis projette ou distribue les documents suivants.



Doc 1: atelier de fabrication de boulons pour le matériel de chemin de fer des établissements Decauville - L'Histoire n°239



Doc. 2: Les fendeurs d'ardoise, tableau de Ludovic Alleaume, vers 1887, Musée du Vieux Château, Laval, Manuel Nathan Technique Bac Pro 3 ans, 2009

La parole du professeur doit ici faire remonter l'idée que la borne chronologique de départ choisie (1830) n'est pas le fruit du hasard, mais qu'elle marque le début d'un changement profond qui prépare à l'avènement du mouvement ouvrier, via l'urbanisation et l'industrialisation forcées du XIX^{ème} siècle.

Bien qu'un peu postérieurs au début de la période étudiée, la photographie Doc.1 et le tableau Doc.2 permettent d'illustrer le propos puisqu'ils mettent en scène des enfants dans une petite structure (on est encore loin de la grande usine) et des ouvriers travaillant en plein air et selon un mode d'organisation encore non rationalisé.

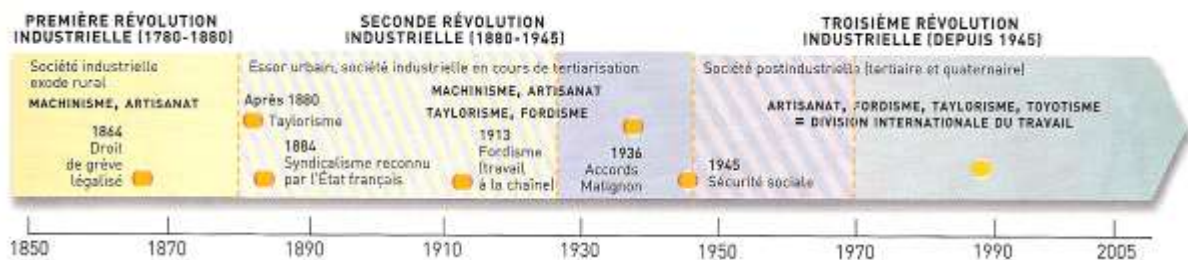
Le monde ouvrier du début du XIX^{ème} siècle n'est en rien semblable à celui que l'on connaît aujourd'hui. En 1830, la **grande usine ou manufacture** est rare, les ouvriers sont organisés en petites structures et ateliers où le nombre d'employés est réduit. Le travailleur y effectue des tâches multiples et n'est en général pas spécialisé dans un type de travail spécifique. Si certains ouvriers sont détenteurs d'un certain savoir-faire, notamment dans les domaines qui touchent à l'art ou aux travaux de précision (souffleurs de verre, tailleurs de pierres précieuses, horlogerie, etc.), nombre d'entre eux sont peu qualifiés, exécutent une partie de leur production à domicile ou en plein air, et combinent leur emploi à l'atelier avec les travaux des champs. Les enfants sont souvent employés dans ces ateliers, dans des conditions difficiles et pour un salaire misérable, afin d'apporter un revenu d'appoint aux familles, car aucune loi sur le travail ou l'éducation n'interdit aux enfants de travailler.

A côté des tâches agricoles, le travail ouvrier reste secondaire et localisé. Il s'apparente alors à de l'artisanat, et la tâche n'est pas rationalisée ni organisée. Ce n'est pas encore le temps de l'usine.

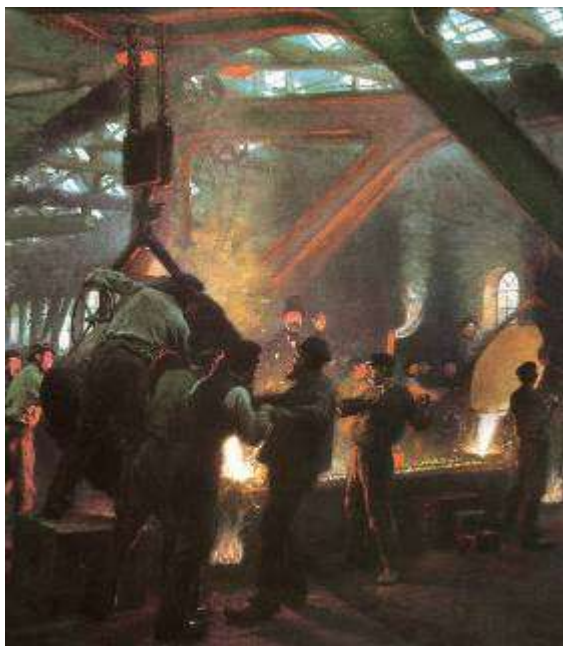
B) Les Révolutions Industrielles à l'origine de l'émergence du monde ouvrier.

L'étude de la frise (Doc.3) permet d'identifier les différentes phases de la marche vers la société industrielle. La trace écrite et les documents suivants (distribués ou vidéo projetés) doivent aider à visualiser les bonds accomplis dans l'organisation du travail, mais l'objectif du chapitre n'est pas l'étude des bouleversements techniques : c'est l'homme qui est au cœur du sujet et non l'outil, l'ouvrier et non le travail.

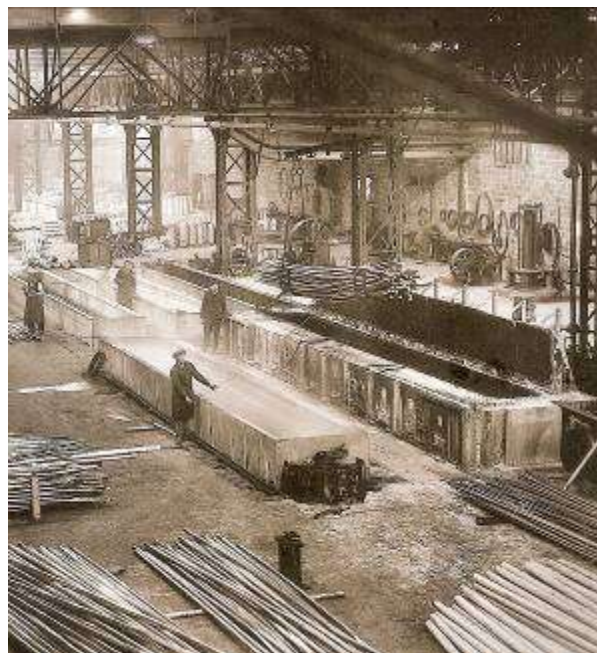
Trois **Révolutions Industrielles** successives vont marquer la période 1830-1975, chacune d'elles appuyée sur un nouveau système technique et engendrant de profonds bouleversements dans la nature et l'organisation du travail, et donc dans la vie des ouvriers.



Doc 3: Les trois Révolutions industrielles, Foucher, Manuel de Bac Pro 2 ans, 2006.



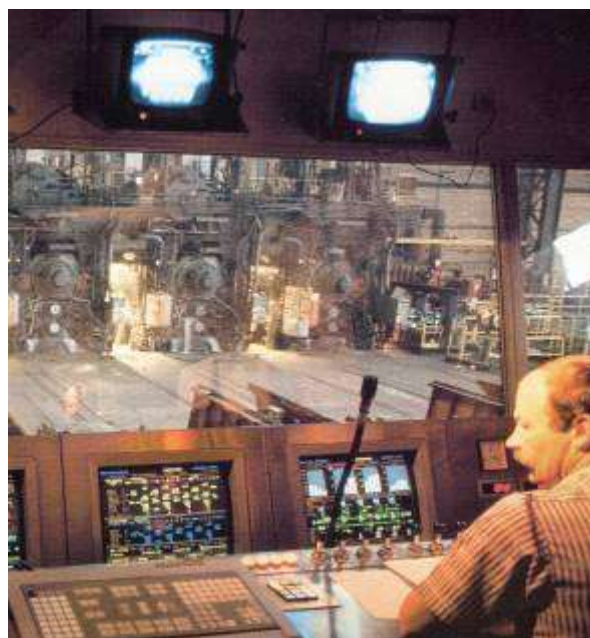
Doc.4: Coulée à l'aciérie Burmeister et Wain (Christianshavn, Danemark) en 1885. Tableau de P.S.Kroyer, Musée des Beaux Arts de Copenhague, Belin, 1^{ère} Bac Pro 2ans, 2006



Doc 5: atelier de traitement thermique, usine métallurgique en région parisienne vers 1930-Le Front Populaire, M.Margairaz et D.Tartakowsky, L'Oeil des Archives, Larousse, 2009



Doc.6: Les usines Renault depuis 1990 : automatisation à la chaîne, Foucher, Manuel de Bac Pro 2 ans, 2006.



Doc7: Poste de commande du laminoir de l'aciérie de Cockerill (Sambre, Belgique) en 1993, Belin, 1^{ère} Bac Pro 2ans, 2006

L'étude de ces quatre documents peut faire l'objet d'un travail en ateliers ou même à la maison, des groupes seront alors constitués pour effectuer une description méthodique de chacun. Les élèves doivent pointer les grandes évolutions, par exemple sous la forme d'un tableau comparatif comme suit :

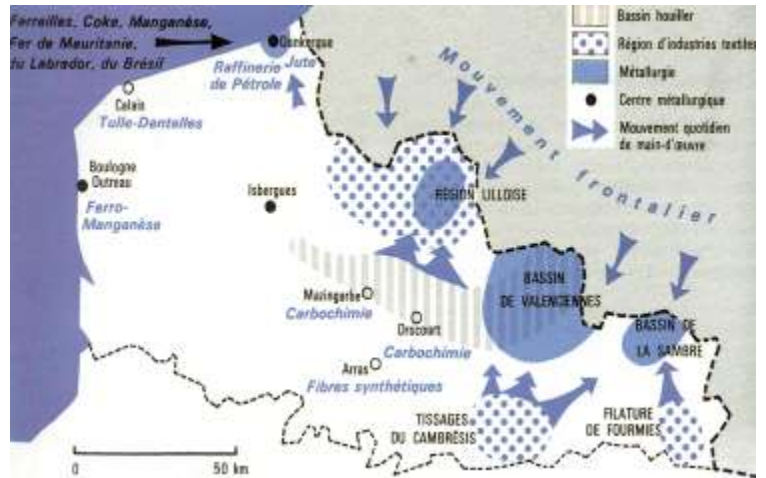
CARACTERISTIQUES	DOC.4	DOC.5	DOC.6	DOC.7
L'espace (taille, éclairage, équipement, etc.)	Très sombre, fortes chaleurs, insalubrité travail surtout manuel et faisant appel à la force, peu d'équipement	Atelier gigantesque, aéré et clair, monte-charges et système de poulies pour les objets lourds	Chaîne de montage étroite où tout l'espace est rentabilisé pour le travail, grande modernité des machines (toutes automatisées)	Cabine protégée et séparée de la zone de travail, toute informatisée
Le nombre d'ouvriers (et la hiérarchie)	Très nombreux (une quinzaine), avec le patron facilement identifiable (redingote et chapeau haut-de-forme, barbe, position centrale, éclairée et en hauteur, signe d'autorité)	quatre ouvriers dans un espace plus vaste, mais fournissant un travail plus productif grâce au matériel et aux machines	Pas d'ouvriers, tout est automatisé	Un technicien (n'est pas en bleu de travail et effectue un travail de maintenance et de programmation)
Les qualifications requises supposées	Aucune, la force et la résistance physique sont les seules aptitudes requises	Un savoir-faire lié à l'utilisation des machines	Des compétences de techniciens pour la maintenance et la programmation des machines	Des compétences de techniciens pour la maintenance et la programmation des machines
La technologie mise en œuvre	rudimentaire	Machinisme, standardisation	Automatisation et informatisation	Automatisation et informatisation

TABLEAU RECAPITULATIF : L'EVOLUTION des CONDITIONS de TRAVAIL de 1880 à nos jours à travers l'image

A la suite de cette étude, le professeur peut soit proposer la trace écrite ci-dessous (distribuée ou dictée), soit considérer que le tableau fait office de trace écrite. La projection de la photographie Doc.8 et de la carte Doc.9 permet de visualiser le gigantisme de la grande usine, et de constater l'organisation rationnelle de l'espace et la cohérence de l'aménagement industriel tenant compte de la disponibilité des ressources naturelles et des axes de communication.

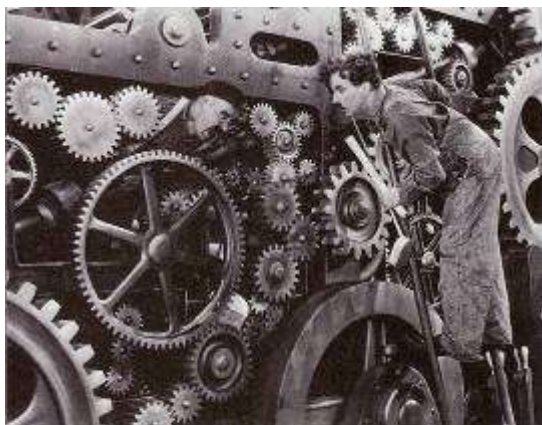


Doc.8 : filature de laine Motte-Bossut, boulevard de Mulhouse à Roubaix (non daté), 1968, manuel de 1^{ère}, Belin, 2006



Doc.9 : Les industries du nord de la France dans les années 1960, Géographie de la France, manuel de 1^{ère}, Belin, 2006.

- **1780-1880** : La première Révolution Industrielle naît en Angleterre, appuyée sur le charbon et la machine à vapeur. Les chemins de fer commencent à se développer en France vers 1850 et bouleversent la nature des échanges et le fonctionnement du travail : ce sont les domaines du textile et de la métallurgie (le plus souvent là où se trouvent les gisements de fer et de charbon) qui sont les premiers concernés par ces changements profonds. La taille des usines et le nombre de travailleurs qui y sont employés augmentent, ces derniers devenant ouvriers à part entière. C'est le début d'une industrialisation et d'une massification des ouvriers à l'origine d'une prise de conscience de leurs intérêts communs.



Charlot observe l'ouvrier qui semble jaillir de la machine
Quelle est la place de l'homme dans un univers de plus en plus robotisé face à une machine aux cadences écrasantes, d'une complexité de moins en moins accessibles aux non-qualifiés ? L'être humain devient une partie de la mécanique, un élément dans un engrenage qui le dépasse.



Charlot travaille à la chaîne dans une usine gigantesque
Il serre des boulons. Le directeur ordonne une augmentation de cadence. Ne pouvant suivre le rythme, Charlot est happé dans le ventre de la machine et roule entre les engrenages. Rendu complètement fou, il se met à danser au milieu de l'usine, à serrer tout ce qui lui fait penser à des boulons...

Doc.10 : Une critique de la grande industrie et du machinisme, Les Temps Modernes, Charlie Chaplin, 1936, Manuel Bac Pro 2ans, Foucher, 2006.

Les élèves observent les deux clichés ainsi que les commentaires qui les accompagnent : ils doivent analyser la critique du machinisme par Chaplin, l'inquiétude liée à l'aliénation de l'ouvrier devant la machine et faire émerger l'idée selon laquelle les modernisations techniques sont à la fois génératrices d'un espoir lié à la baisse de la pénibilité, et de craintes devant l'asservissement du travailleur.

- 1880-1945** : Un nouveau système technique fondé sur le pétrole (qui alimente le moteur à explosion) et l'électricité (utile par exemple à la fabrication de l'aluminium), appuyé aussi sur les progrès de la chimie (engrais, colorants, puis matières plastiques) accroît encore la marche vers une société industrielle. Les ouvriers sont massés par centaines dans des « entrepôts » où les machines bruyantes et parfois gigantesques permettent une production plus rapide, plus efficace et surtout chronométrée : on parle alors de **mécanisation** et de **machinisme**. Une réflexion sur la rationalisation du travail conduit à l'organisation scientifique du travail imaginée par l'américain Taylor sur la base du travail à la chaîne (le **taylorisme** puis son application chez Ford, le **fordisme**) et dont l'objectif est d'augmenter la **productivité**. C'est le temps de la **grande usine**, qui crée une hiérarchie nouvelle entre la conception et la production. Les tâches se simplifient et se spécialisent pour les ouvriers qui deviennent alors « interchangeables » et dont le travail est souvent abrutissant et répétitif.

Les élèves mettent en parallèle le témoignage de Christiane Peyre sur le travail à la chaîne et la courbe Doc.12 sur l'apparition d'une hiérarchie entre ouvriers non qualifiés et qualifiés. Le professeur met l'accent sur les délocalisations avec à l'appui les deux documents suivants et montre ainsi que la fin des Trente Glorieuses et la crise conduisent à une tertiarisation de l'économie déjà amorcée dès les années 1960, et à une nécessité de requalification du monde ouvrier à mesure que les tâches les plus basiques sont effectuées hors des frontières.

On pourra aussi évoquer que les conditions de vie et de travail des ouvriers français au tournant du XIX^{ème} siècle sont comparables à celle que connaissent actuellement lesdits pays où ont lieu les délocalisations, en raisons d'un décalage dans le temps de la croissance économique.

Premier jour de travail d'une jeune ouvrière dans une raffinerie de sucre.

« Un ouvrier qui passe me conduit à travers un dédale de couloirs, d'escaliers gris, et voici enfin l'atelier en plein travail.

D'abord une chaleur étouffante, un bourdonnement étourdissant. Je ne distingue rien, je ne vois qu'une immense jungle mécanique, tout entière secouée par une vie d'automate. L'homme m'amène auprès de la contremaîtresse, dont la haute silhouette blanche semble régner sur ce chaos de machines et de femmes. Elle me dit, joignant le geste à la parole

« Vous allez faire ça ». Elle prend une pile de plaques de fer sur une chaîne à rouleaux à hauteur des hanches et la met sur une machine. J'essaie une ou deux fois. C'est bien, il n'y a qu'à continuer. Et je continue de prendre des plaques de les déposer sur la machine. Il y a beaucoup de machines semblables à côté de la chaîne à rouleaux. [...] Alors je réalise que je suis liée à ces plaques jusqu'à dix heures du soir, et il est à peine trois heures. C'est l'éternité : jamais plus le soir n'arrivera. »



Doc 12: Une nouvelle hiérarchie entre ouvriers qualifiés et non qualifiés chez Renault de 1900 à 1970, manuel Nathan Technique, 2^{nde} et 1^{ère} BAC PRO 3 ans, 2009.

Doc.11 : Le travail à la chaîne, Christiane Peyre, Une société anonyme, 1963, in manuel Nathan Technique, 2^{nde} et 1^{ère} BAC PRO 3 ans, 2009.

« Les grands de la chemiserie française ont trouvé deux mines d'or: Macao et Singapour, d'où ils importent des millions de chemises à des prix défiant toute concurrence.

5 Une chemise d'excellente qualité (65% polyester, 35% coton), bien coupée, ne coûte là-bas, droits de douane compris, que neuf francs. Elle est revendue à Paris entre vingt-neuf et quarante-neuf francs. La même, fabriquée en France, reviendrait au moins à quinze francs.

10 On trouve également une main-d'œuvre à bon marché dans les pays de l'Europe de l'Est et d'autres en voie de développement. Les "maîtres" du prêt-à-porter féminin ont été les premiers à exploiter l'internationalisme du travail: Cacharel vend des robes de coton indien, fabriquées en Roumanie; Pierre d'Alby travaille avec la Pologne. Le prêt-à-porter masculin suit: Daniel Hechter "confectionne" en Hongrie; Maurice Biderman, un des grands du vêtement masculin, investit en Grèce. En Tunisie, la société lainière de Roubaix-Prouvosts

15 Masurel a monté deux usines de textile spécialisées dans la fabrication de chemises pour hommes. Objectif: deux millions et demi de pièces vers la fin de 1973.»

A. Chouffan, « Les dessous de la chemise »,
Le Nouvel Observateur, 23 décembre 1972.



Doc.14 : Une critique des délocalisations en Asie, le transfert de l'asservissement ouvrier vers les pays en développement, Manuel Foucher Bac Pro 2 ans, 2006.

Doc.13 : un exemple de délocalisation en 1972, la chemiserie,

- **Depuis 1945:** Une troisième Révolution Industrielle basée sur le nucléaire (pour la production électrique surtout), l'électronique et l'informatique (mise au point du microprocesseur en 1972) entraîne de nouveaux bouleversements dans l'organisation du travail. Au début des années 1950, **l'automatisation** (machines informatisées et programmées pour effectuer plus vite et sans risque une série tâches à la place de l'homme, notamment chez Renault à partir de 1947) commence à se développer, surtout dans le domaine de l'automobile. L'assemblage reste le plus souvent réservé à des Ouvriers Spécialisés (OS), occupés à des travaux ne nécessitant aucun savoir-faire, mal payés et souvent précaires. Puis les tâches à faible qualification sont peu à peu **délocalisées** vers des pays à moindre coût de main d'œuvre au Maghreb, en Asie puis en Europe de l'est, surtout après les chocs pétroliers qui marquent la fin des **Trente Glorieuses** autour des années 1970. Le chômage s'accroît et contraint les ouvriers à se former davantage. C'est le début d'une fragilisation du monde et du mouvement ouvrier avec les signes d'un début de **tertiarisation de l'économie**.

Le professeur peut s'il le souhaite se dispenser de la trace écrite de ce paragraphe et y substituer un tableau-bilan répertoriant les grands éléments des Révolutions Industrielles.

*L'objet du chapitre est **l'homme** (l'ouvrier sous ses multiples acceptions) et si les systèmes techniques sont déterminants dans l'évolution du mouvement ouvrier, ils ne constituent pas le centre de l'étude (en cela, le traitement de ce thème dans l'ancien programme de BAC PRO 2 ans ne correspond pas aux objectifs des nouveaux programmes).*

Le tableau-bilan peut en cela constituer un « raccourci » permettant de consommer moins de temps dans l'étude des systèmes techniques pour plus vite se consacrer au cœur du sujet : L'ouvrier. Il peut prendre la forme suivante :

CARACTERISTIQUES	PREMIERE REVOLUTION INDUSTRIELLE (1780-1880)	DEUXIEME REVOLUTION INDUSTRIELLE (1880-1945)	TROISIEME REVOLUTION INDUSTRIELLE (depuis 1945)
Type d'industries	Industrie lourde	Industrie lourde, industrie de biens de consommation, essor des transports	Industrie de haute technologie, transports et biens de consommation
Systèmes techniques et énergies	Charbon Machine à vapeur	Electricité Pétrole (Moteur à explosion)	Nucléaire Energies renouvelables Electronique- Informatique Robotisation
Une grande invention	<u>1829</u> : machine à coudre par Thimonnier <u>1855</u> : moissonneuse- batteuse <u>1856</u> : convertisseur Bessemer	<u>1876</u> : moteur à explosion <u>1927</u> : caoutchouc synthétique	<u>1947</u> : transistor (électronique) <u>1972</u> : microprocesseur <u>1969</u> : internet
Les méthodes de travail	Artisanat, petits ateliers puis progressivement usines et machinisme	Taylorisme (1880) et fordisme (1913), standardisation et travail à la chaîne	Automatisation (mondialisation et délocalisations pour la production de base)

Doc.15 : Les grandes caractéristiques des Révolutions Industrielles de 1780 à nos jours.

C) Le monde ouvrier de l'ascension au déclin.

Après 1850, de grands industriels comme Schneider au Creusot, Wendel en Lorraine, puis Michelin à Clermont-Ferrand à partir de 1889, bâtissent leurs fortunes. La population devient majoritairement urbaine en 1931. Les usines sont alors gigantesques, la vie s'y organise, rythmée par l'horloge et la cantine (les ouvriers ne sortent pas pour déjeuner), hiérarchisée autour de nouvelles professions d'encadrement (contremaîtres, surveillants, ingénieurs) à côté desquelles persistent des fonctions sans qualification souvent réservées aux enfants (jusqu'à l'interdiction du travail avant 13 ans en 1874), puis aux femmes et aux travailleurs immigrés.

Les effectifs ouvriers connaissent une croissance sans précédent durant la période 1830-1975 (multipliés par 20 en environ 200 ans):

Années	1780	1840	1870	1911	1931	1975	1999
Nombre d'ouvriers en France (en millions)	0,4	1.2	3	4.7	7	8.5	6

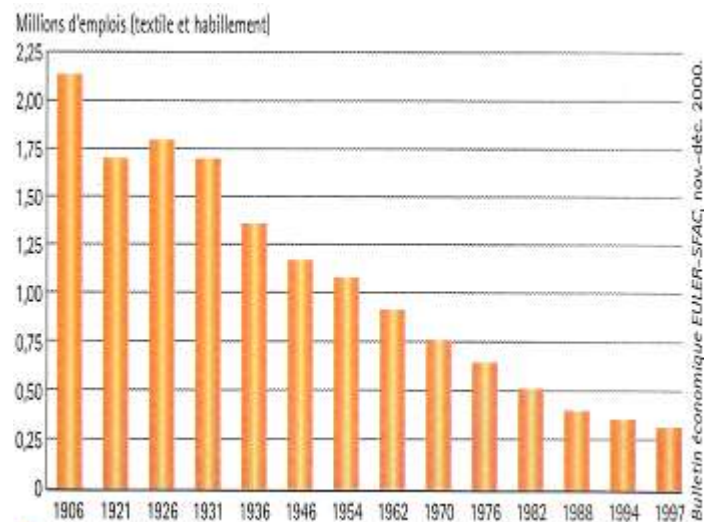
Doc.16 : Effectifs ouvriers en France (1780-1975), manuel Nathan Technique, 2^{nde} et 1^{ère} BAC PRO 3 ans, 2009

Daniel Mothé a travaillé de 1950 à 1972 dans les ateliers de l'usine pilote de la régie Renault.

« Nous étions des ouvriers professionnels, "l'aristocratie ouvrière". Les ouvriers spécialisés, les OS, eux, n'avaient que leur force de travail à vendre [...] Nous, les ouvriers qualifiés, nous trouvions toujours des moyens de négocier les délais en disant : "Il faut plus de temps pour faire ça". On pouvait toujours se défendre. C'est très difficile d'établir un temps pour des pièces compliquées et de faible série. L'organisation scientifique du travail était faite pour les OS par les bureaux des méthodes, et on les mettait devant le fait accompli. [...] Les chronométrateurs, c'étaient eux les responsables des "cadences infernales". La plupart d'entre eux, du reste, étaient d'anciens ouvriers. En général, la négociation sur les délais des pièces s'effectuait avec quelques engueulades, mais il y avait toujours beaucoup de mise en scène. »

Témoignage de Daniel Mothé, ouvrier chez Renault, *L'Histoire* n° 195, janvier 1996.

Doc.17 : Une nouvelle hiérarchie ouvrière, manuel Nathan Technique, 2^{nde} et 1^{ère} BAC PRO 3 ans, 2009.



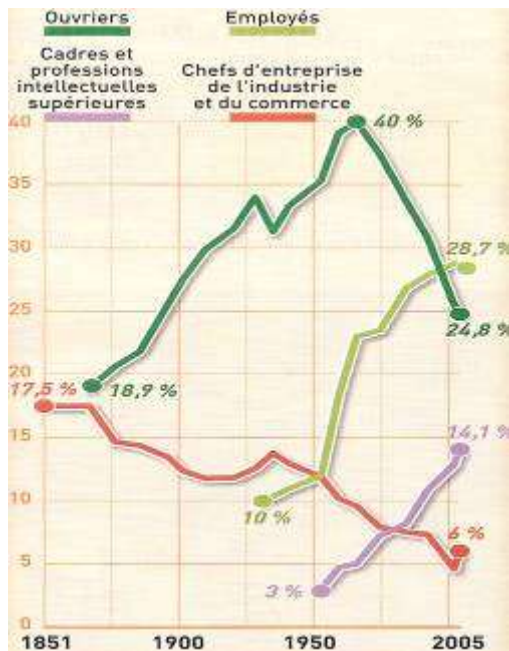
Doc.18 : La chute du nombre d'ouvriers du textile en France au cours du XX^{ème} siècle,

A travers l'étude des derniers documents de cette première partie, on démontre que le monde ouvrier se scinde entre une élite ouvrière qualifiée et la base de plus en plus déconsidérée, souvent condamnée au chômage avec les grandes vagues de délocalisation et quoi qu'il arrive précaire et mal payée.

On développe en parallèle la question de la tertiarisation, en montrant qu'au sein même de l'usine, contremaîtres et techniciens remplacent les ouvriers traditionnels tandis que plus largement le secteur tertiaire prend le pas sur le secondaire. On s'appuie pour cela sur le Doc.20

A partir des années 1960, lorsque le tertiaire devient progressivement majoritaire, une vaste classe moyenne de travailleurs (cadres et employés) émerge : on parle de « cols blancs »

remplaçant les « cols bleus ». Au sein même de l'usine, le nombre d'ouvriers décline avec la crise de la sidérurgie et du textile et l'essor de l'**informatisation**. La maintenance et le magasinage remplacent la production de base, on parle de **tertiarisation** et on entre dans l'ère post-industrielle. C'est le début d'un processus qui conduit à une baisse importante de la proportion d'ouvriers dans la population active (aujourd'hui environ 25% contre 65% pour le tertiaire).



Doc.19 : Evolution des catégories socioprofessionnelles de 1850 à 2005, Foucher, Manuel de Bac Pro 2 ans, 2006.

« Chez Renault, dans les années 1950-1960, les ouvriers étaient plein d'espérance. Il y avait alors deux sortes d'espoir pour ceux qui y travaillaient : d'une part, l'espoir individuel d'une promotion, la possibilité d'atteindre un niveau de vie supérieur, d'acheter une voiture – de vieilles voitures que nous réparions nous-mêmes – ; d'autre part, l'espérance collective en un monde meilleur diffusée par les syndicats. [...] On travaillait quarante-huit heures, soit cinq jours et demi, et souvent le samedi toute la journée. Les gars l'acceptaient parce qu'il y avait cet espoir de promotion. La promotion était marquée symboliquement par l'autorisation du port de la blouse. Après la guerre, on travaillait avec des bleus ; la maîtrise avait une blouse grise ou bleue ; au-dessus, le chef d'atelier portait une blouse blanche, les ingénieurs aussi ; donc, le passage du bleu de travail à la blouse, c'était le symbole qu'on avait franchi soit une strate hiérarchique, soit qu'on passait dans les bureaux – les bureaux, c'était l'idéal. »

Témoignage de Daniel Mothé, ouvrier chez Renault, *L'Histoire* n° 195, janvier 1996.

Doc.20 : Les « cols bleus » et les « cols blancs » chez Renault dans les années 1950-1960, Manuel Nathan Technique, Bac Pro 3 ans, 2009.

II. LUTTES SYNDICALES ET CONQUETES SOCIALES: **L'ORGANISATION DU MOUVEMENT OUVRIER**

A) Les premiers pas du mouvement ouvrier :

La lecture à voix haute des trois textes ci-dessous doit conduire à l'évaluation par la classe des principaux points qui déterminent au début de notre période les revendications et premiers mouvements de contestation ouvriers : revenus insuffisants, conditions de travail inacceptables. Les élèves doivent observer combien la condition ouvrière est injuste, et le professeur doit les conduire à la conclusion que l'union et l'organisation d'un mouvement est le point de départ d'une remise en cause de ce qui peut apparaître comme une forme d'esclavage.

En novembre 1831, à Lyon, les ouvriers de la soie, les canuts, se soulèvent pour protester contre des revenus qui ne leur permettent qu'une vie de misère. Leur révolte est la première du genre et effraie la classe possédante.

« La sédition¹ de Lyon a révélé un grave secret, celui de la lutte intestine² qui a lieu dans la société entre la classe qui possède et celle qui ne possède pas. Notre société commerciale et industrielle a sa plaie, comme toutes les autres sociétés ; cette plaie ce sont les ouvriers. Point de fabrique sans ouvriers, et avec une population d'ouvriers toujours croissante et toujours nécessaire, point de repos pour la société. »

Marc Girardin, conseiller d'État, *Journal des débats*, 8 novembre 1831.

1. Sédition : révolte contre l'autorité publique.
2. Lutte intestine : conflit à l'intérieur de la société.

Doc.21 : 1831, le soulèvement des canuts, première révolte ouvrière, Manuel Nathan Technique Bac Pro 3 ans, 2009.

Je gagne 2 francs par jour. Ma femme est dentellière à domicile, et gagne 15 centimes par jour. J'ai quatre enfants. On mange 24 kilogrammes de pain bis par semaine à 22,5 centimes le kg, soit 5,40 F. La viande est trop chère : nous ne mangeons que des débris trois fois par semaine, à 25 centimes, soit 0,75 F. Il n'y a que moi qui mange du beurre, à raison de 250 g par semaine, soit 0,50 F. Ma femme et mes enfants mangent de la mélasse ou des fruits avec leur pain, soit 0,80 F. Autres dépenses de la semaine :

- pommes de terre et haricots : 1 F
- lait (une demi-pinte par jour) : 0,35 F
- loyer d'une cave à trois mètres au-dessous du sol : 1,50 F
- charbon : 1,35 F
- savon et éclairage : 1,10 F

Total des dépenses pour la semaine : 12,75 F. Nous recevons, au bureau des secours, 3 kg de pain bis tous les quinze jours. Malgré notre travail, sous peine d'être nus, nous vivons en mendiants ; et la loi le défend.

1848, le livre du centenaire, Atlas.

Doc.22 : Budget d'un tisserand lillois, 1848 Manuel Foucher Bac Pro 2 ans, 2006.

« Art. 1^{er} : À partir du 1^{er} septembre la durée de la journée de travail est fixée à 12 heures.
 Art. 2 : Les entrées et sorties seront réglées sur les bases suivantes, savoir :
 1^{er} tiers : À 4h 30 premier coup de cloche ; à 5h commencement des travaux ; à 9h fin des travaux.
 2^e tiers : À 9h 45 premier coup de cloche ; à 10h commencement des travaux ; à 14h fin des travaux.
 3^e tiers : À 14h 45 premier coup de cloche ; à 15h commencement des travaux ; à 19h fin des travaux.
 Art. 3 : Les portes de l'établissement fermeront au second coup de cloche. Aucune entrée n'est permise après ce moment. Tout ouvrier qui, au second coup de cloche, ne sera pas à son travail, perdra la valeur d'une heure de sa journée.
 En cas de récidive, l'ouvrier perdra sa place.

Creusot, 1^{er} septembre 1850. Signé : Schneider et Cie »

Doc.23 : le règlement des usines Schneider, 1850, Manuel Nathan Technique Bac Pro 3 ans, 2009.

A partir de 1830, des révoltes ouvrières éclatent, le plus souvent lors des périodes de crises économiques, mais grèves et émeutes sont alors durement réprimées par l'Etat qui considère les ouvriers comme dangereux et réprime violemment les protestations. Une première grande révolte a pourtant lieu, celle des tisserands (les canuts) à Lyon en 1831.

Dés les années 1850 et le développement de la grande industrie, les conditions de travail pénibles (manque d'espace, pression de la direction, maladies professionnelles développées par les ouvriers, conditions d'hygiène et de sécurité souvent déplorables) et les salaires très faibles sont à l'origine d'un mécontentement qui se traduit parfois par des mouvements sociaux et conduisent les travailleurs à s'organiser. Les ouvriers sont de plus en plus nombreux et concentrés dans les mêmes quartiers (**corons** pour les mineurs du nord de la France par exemple), ils fréquentent les mêmes lieux durant leur temps libre (café, bals populaires le dimanche, églises dans les régions les plus pratiquantes, cantines des entreprises). Malgré l'interdiction qui leur est faite de se rassembler depuis la loi Le Chapelier de 1791, ils prennent peu à peu conscience de leur exploitation et commencent à s'organiser de diverses manières :

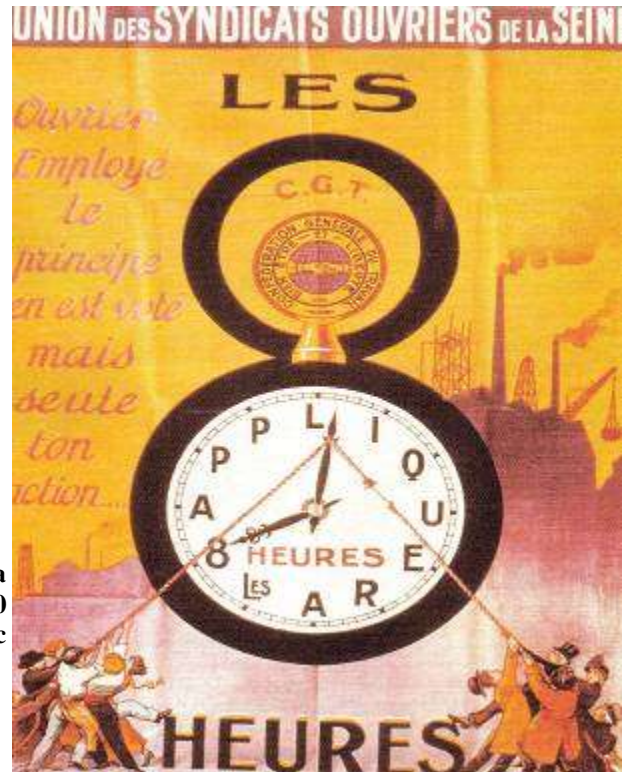
- on voit apparaître entre 1840 et 1860 des sociétés de secours mutuel, puis des bourses du travail après 1882, et des universités populaires où les ouvriers peuvent apprendre à lire durant des cours du soir ;
- les ouvriers les plus instruits (surtout ceux qui exercent des professions artistiques et forment une « élite » au sein du monde ouvrier) lisent les journaux socialistes et syndicalistes aux autres durant les pauses ou à midi ; Cela permet aux ouvriers de comprendre que la situation est souvent la même dans les autres régions de France et de créer une **solidarité** entre les ouvriers ;
- on voit apparaître des caisses de prévoyance : les ouvriers cotisent tous en prévision de grèves ou de « coups durs ».

B) L'organisation des syndicats :

Prémices d'une organisation ouvrière plus structurée, les éléments vus plus haut permettent d'identifier les causes de la lutte. En observant les gravures, les élèves repèrent les signes (drapeaux rouges, défilé au son du tambour, multiplicité des manifestants, solidarité des passants qui agitent les mains en signe de ralliement, etc.) et les symboles (l'opposition entre les grands patrons bourgeois et les ouvriers) chers aux organisations syndicales. La parole du professeur fait ici intervenir la notion de lutte des classes.



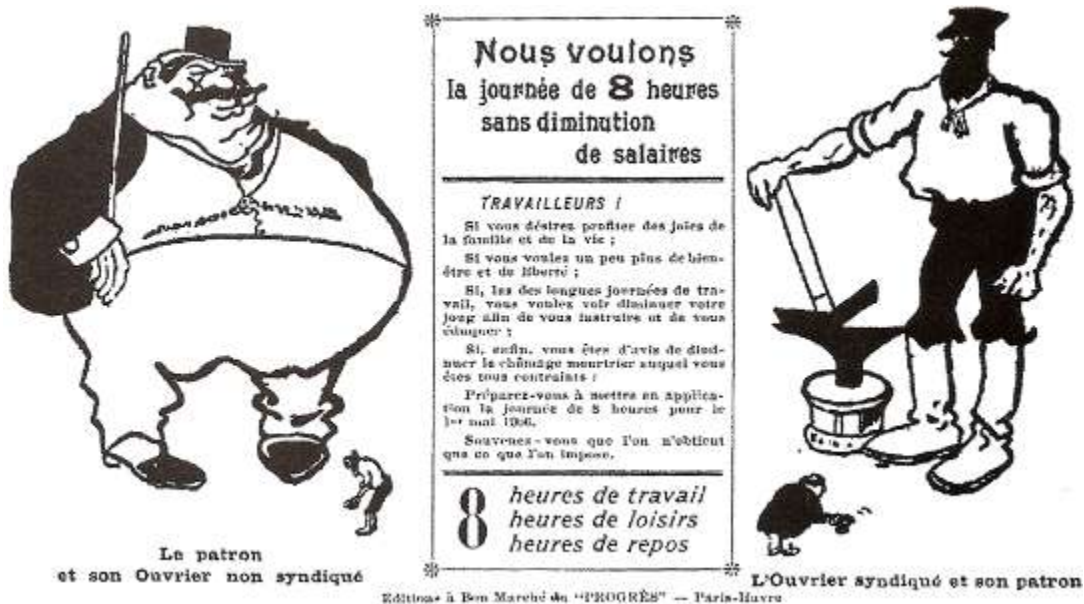
Doc.24 : grève des mineurs du Pas-de-Calais, après la catastrophe dans les mines de charbon de Courrières (1200 morts), Le Petit Journal, 1er avril 1906, Manuel Belin Bac Pro 2 ans, 2006.



Doc.25 : Affiche du 1^{er} mai 1919, Manuel Nathan Technique Bac Pro 3 ans, 2009

Le droit de se syndiquer est reconnu en France en 1884. La combativité des ouvriers est bientôt stimulée par la création en 1895 de la CGT à LIMOGES (Confédération Générale du Travail), qui regroupe 700 000 adhérents en 1914, et 3.9 millions au début des années 1930. Cette organisation syndicale, proche du socialisme puis du **Parti Communiste** après 1920 (quoi qu'elle affirme en 1906 son indépendance à l'égard des partis) va encadrer les mouvements de protestation et participer à l'amélioration de la condition ouvrière : des grèves et manifestations se multiplient et témoignent de la volonté des ouvriers de se battre collectivement pour leurs droits.

Avec la structuration progressive du mouvement ouvrier, les luttes syndicales prennent un tour plus précis et les revendications se font plus claires et argumentées. Les deux documents suivants soulignent cet aspect, en particulier l'affiche où il est clairement question de l'opposition au taylorisme que le professeur devra redéfinir.



Doc.26 : Une affiche de propagande syndicale, Manuel Nathan Technique Bac Pro 3 ans, 2009

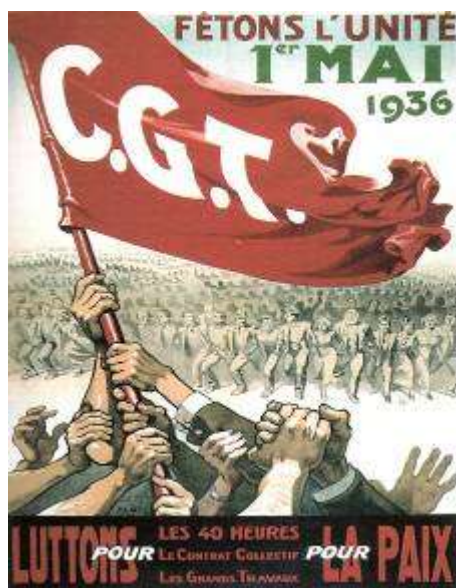


Les revendications concernent le plus souvent la durée du travail, les salaires, ou encore le traitement jugé injuste envers certains employés (par exemple Calvignac, mineur de Carmaux élu maire socialiste et renvoyé par la direction pour cette raison en 1892, voir séance D), puis plus tard la protection contre le chômage, les accidents ou la vieillesse, la lutte contre la généralisation du taylorisme jugé aliénant et surtout les conditions de travail (horaires, droits et libertés à l'usine, congés payés).

Le syndicalisme est traversé par des courants divers et divisé entre les **réformistes** (partisans d'améliorations progressives et sans violence, et favorables à la négociation) et les **révolutionnaires** (qui veulent la chute brutale du **capitalisme** par l'union des travailleurs de tous les pays et la **grève générale** précédant la **révolution** qu'ils nomment « **le grand soir** »). Des grèves très dures jalonnent la conquête des droits sociaux au tournant du XXème siècle, finissant parfois dans le sang comme à Limoges en avril 1905 (voir séance 3).

Doc.27 : Les ouvriers contre le taylorisme, tract du comité de grève CGT de Renault, février 1913, Manuel Nathan Technique Bac Pro 3 ans, 2009.

C) Conquêtes sociales et affaiblissement du mouvement :



Doc.28 : affiche de la CGT, 1^{er} mai 1936, Manuel Belin Bac Pro 2 ans, 2006.



Doc.29 : Léon Blum (1872-1950), chef socialiste du gouvernement du Front Populaire en 1936, rassemblement de Poissy du 28 septembre 1936, in Le Front Populaire, M.Margairaz et D.Tartakowsky, L'Oeil des Archives, Larousse, 2009

Le sujet se borne à une étude de la période 1830-1975, aussi la question de la baisse des effectifs syndicaux et de l'influence des organisations syndicales ne doivent être qu'évoquées. Toutefois, on pourra montrer que les nouveaux enjeux (mondialisation, délocalisations, baisse du nombre d'ouvriers au profit de classes moyennes moins reliées par des idéaux et des modes de vie communs) concourent à une relative désaffection à l'égard des syndicats depuis le début de la crise.

Dans la France républicaine et à l'heure du suffrage universel (obtenu pour les hommes en 1848, en 1944 pour les femmes), le pouvoir ne peut ignorer la classe ouvrière dont les effectifs croissants et les conditions de vie injustes obligent à la mise en place de lois sociales. Grâce à ces combats ouvriers, aux négociations des nombreux syndicats (CGT, CFTC en 1919 puis CFDT en 1964, FO en 1947, etc.) avec **l'Etat** et **le patronat**, la législation du travail devient plus protectrice : comme ailleurs en Europe et aux Etats-Unis, les syndicats apprennent à participer à la vie des entreprises par la négociation des conventions collectives et obtiennent d'importantes avancées :

Le Front Populaire de 1936 est un moment fort de la lutte du monde ouvrier pour l'amélioration de son quotidien : peu à peu les syndicats deviennent des partenaires et non plus des adversaires de l'Etat lors des grands conflits sociaux. Pour concourir à l'amélioration des conditions de vie des ouvriers, le gouvernement socialiste et radical de Léon Blum, les syndicats emmenés par la CGT de Léon Jouhaud et le patronat négocient et aboutissent aux accords de Matignon qui fixent le temps de travail à 40 heures hebdomadaires et garantissent deux semaines de congés payés annuels pour les travailleurs.

	La vie politique	Les grèves
du 3 mai au 1 ^{er} juin	Le 3 mai 1936, le Front populaire (union des partis de gauche) remporte les élections législatives, provoquant une grande liesse populaire.	Grèves spontanées à partir du 11 mai dans les entreprises métallurgiques, mécaniques, aéronautiques et automobiles pour soutenir le Front populaire.
du 2 juin au 11 juin	<ul style="list-style-type: none"> Le 4 juin, entrée en fonction du gouvernement formé par Léon Blum, chef de file du Front populaire. Le 7 juin, accords de Matignon. 	<ul style="list-style-type: none"> Généralisation des grèves aux industries chimiques, au bâtiment, au textile et aux grands magasins. Extension même à de petites entreprises familiales. Pic des grèves le 11 juin avec plus de 1,8 million de grévistes.
du 12 juin au mois de juillet	<ul style="list-style-type: none"> Le 11 juin, les 2 semaines de congés payés sont votées. Le 12 juin, la semaine de 40 heures est votée. 	Phase de reflux. Reprise progressive de contrôle par les organisations syndicales.

Doc.30 : Les trois phases des grèves de 1936, Manuel Nathan Technique Bac Pro 3 ans, 2009

Art. 1 : La délégation patronale admet l'établissement immédiat de contrats collectifs de travail. [...]

Art. 3 : L'observation des lois s'imposant à tous les citoyens, les employeurs reconnaissent la liberté d'opinion ainsi que le droit pour tous les travailleurs d'adhérer librement et d'appartenir à un syndicat professionnel. [...]

Art. 5 : Dans chaque établissement employant plus de 10 ouvriers [...], il sera institué deux ou plusieurs délégués ouvriers suivant l'importance de l'établissement. Ces délégués ont qualité pour présenter à la direction les réclamations individuelles [...] visant à l'application des lois, du Code du travail, des tarifs de salaires et des mesures d'hygiène et de sécurité. »

Extraits des Accords de Matignon, 7 juin 1936.

Doc.31 : Les accords de Matignon, 7 juin 1936, Manuel Nathan Technique Bac Pro 3 ans, 2009

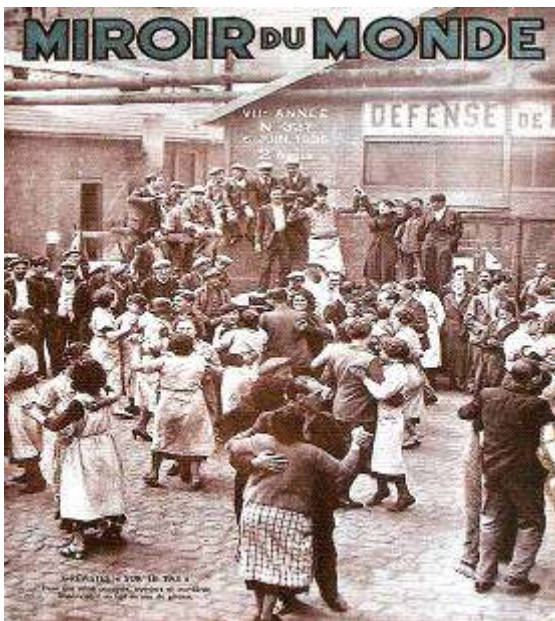


Doc.32 : l'accueil des accords de Matignon dans la presse en fait une victoire ouvrière, « Le Peuple », 8 juin 1936, in Manuel Belin 1^{ère} Bac Pro 2ans, 2006.

Les quatre documents suivants doivent faire émerger l'idée d'une sociabilité ouvrière : Simone Weil montre que les grèves de 1936 sont portées par un élan d'espoir et de foi en l'avenir. Les ouvriers croient en leur force et en la légitimité de leurs revendications. C'est une période festive et heureuse pour cette population fière et unie qui voit dans l'union de classe le point de départ d'améliorations sociales. Les élèves doivent retrouver cela sur les clichés présentés : les ouvriers dansent dans les usines durant les grèves, jouent de la musique en partageant les repas, stigmatisent dans un mouvement bon enfant le patron caricaturé. Le professeur montre que c'est surtout le sentiment d'appartenir à une classe unie dans ces représentations et dans ces luttes qui détermine cette relative insouciance. Et que ce sentiment est largement entretenu par le syndicat (ainsi que les partis socialistes et communistes qui se font les défenseurs concurrents de la cause ouvrière, opposés sur les moyens – réforme ou révolution – plus que sur la fin).



Doc.33 : grève chez Sautter-Harle, 1936, in Le Front Populaire, M.Margairaz et D.Tartakowsky, L'Oeil des Archives, Larousse, 2009



Doc.35 : la grève, moment d'espoir et solidarité ouvrière, danse dans une usine occupée, 1936, Manuel Nathan technique Bac Pro 3 ans, 2009.

« Cette grève en elle-même est une joie. Une joie pure. Une joie sans mélange. Oui, une joie. J'ai été voir les copains dans une usine où j'ai travaillé il y a quelques mois. J'ai passé une heure ou deux avec eux. Joie de pénétrer dans l'usine avec l'autorisation souriante de l'ouvrier qui garde la porte. Joie de trouver tant de sourires, tant de paroles d'accueil fraternel. Joie de parcourir librement ces ateliers où on était rivé sur sa machine. Joie d'entendre, au lieu du fracas impitoyable des machines, de la musique, des chants et des rires. On se promène parmi ces machines auxquelles on a donné pendant tant et tant d'heures le meilleur de sa substance vitale, et elles se taisent, elles ne coupent plus les doigts, elles ne font plus mal. [...] Bien sûr, cette vie si dure recommencera dans quelques jours. Mais on n'y pense pas. Enfin, pour la première fois et pour toujours, il flottera autour de ces lourdes machines d'autres souvenirs que le silence, la contrainte, la soumission. Des souvenirs qui mettront un peu de fierté au cœur, qui laisseront un peu de chaleur humaine sur tout ce métal. [...] On n'a pas cette énergie farouchement tendue, cette résolution mêlée d'angoisse si souvent observée dans les grèves. On est résolu, bien sûr, mais sans angoisse. On est heureux. »

Simone Weil, *Visite à un atelier parisien*. 10 juin 1936. Gallimard.

Doc.34 : La grève vécue comme une fête ouvrière, Manuel Nathan technique Bac Pro 3 ans, 2009.

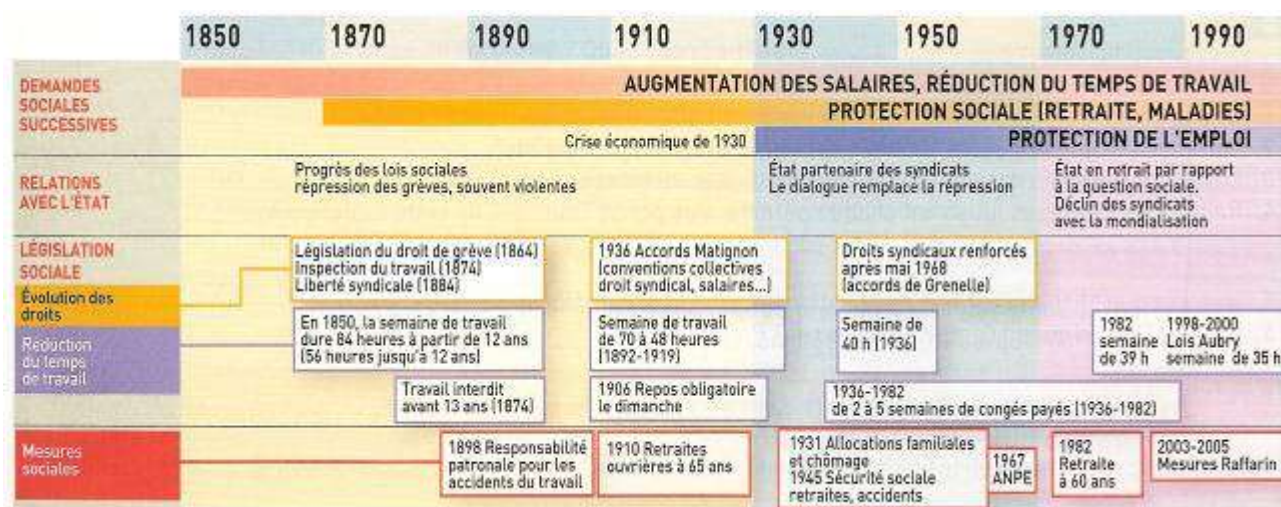


Doc.36 : La sociabilité ouvrière durant les grèves, usine métallurgique Fives-Lille-Cail, 1936, in Le Front Populaire, M.Margairaz et D.Tartakowsky, L'Oeil des Archives, Larousse, 2009,

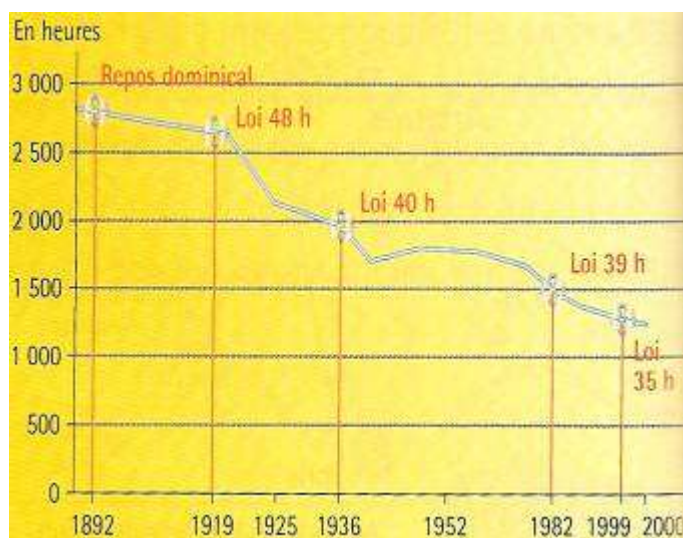
En mai 1968, de nouvelles vagues de grèves ouvrières (notamment chez Renault) accompagnent les revendications étudiantes et aboutissent aux accords de Grenelle signés avec le gouvernement : 10 millions de grévistes descendent dans les rues et obtiennent entre autres le passage à quatre semaines de congés payés et l'augmentation du SMIG de 35%. Le long processus amorcé par l'organisation du mouvement ouvrier aboutit à une baisse du temps de travail au profit des loisirs, à une augmentation des revenus alors que l'on est pleinement entré dans la Société de

Consommation, et à des conditions de travail et des droits au sein de l'entreprise qui garantissent certains acquis ainsi qu'une reconnaissance à l'ouvrier.

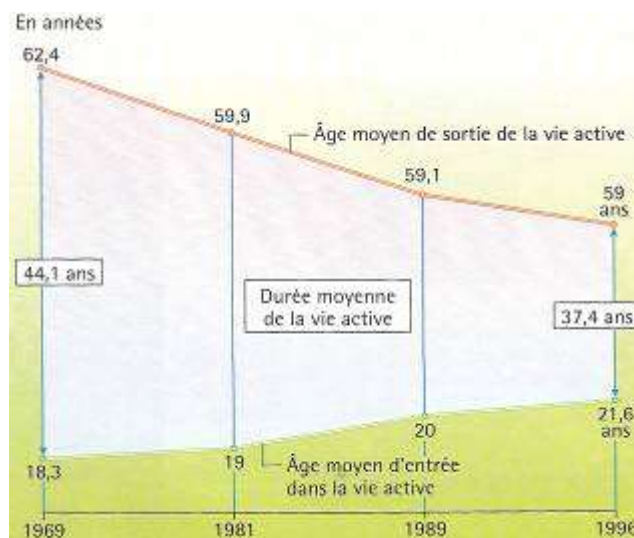
Pourtant, avec la fin des **Trente Glorieuses** et le début de la **société post-industrielle** marquée par le déclin des ouvriers au profit du tertiaire, les syndicats perdent peu à peu de leur influence à mesure que les ouvriers s'en détachent : ces derniers, victimes de la concurrence des pays étrangers qui accueillent les entreprises délocalisées à faible coût de main d'œuvre et de production, se détournent peu à peu des organisations syndicales jugées de plus en plus impuissantes face à ce nouveau contexte : alors qu'un salarié sur deux est syndiqué en 1950, on passe à un sur quatre en 1970. Ceci ne doit pas faire oublier les progrès accomplis et les droits obtenus.



Doc.37 : BILAN - Cinquante ans de lutte pour améliorer les conditions de travail en France, Foucher, Manuel de Bac Pro 2 ans, 2006.



Doc.38 : Durée moyenne du temps de travail en France



Doc.39 : Evolution de la durée de la vie professionnelle

III – ETRE OUVRIER : NAISSANCE D'UNE IDENTITE ET D'UNE CULTURE

Le professeur projette la gravure sur la veillée en Lorraine (avec le chapeau) et interroge les élèves sur l'existence d'une culture traditionnelle et ses codes (la famille, les récits au coin du feu, le village, le monde rural). Il introduit l'idée selon laquelle l'avènement du monde ouvrier via l'industrialisation et l'urbanisation va bouleverser ces repères et y substituer de nouvelles représentations et une nouvelle forme de sociabilité (la classe ouvrière, la lecture de la presse, l'usine, la ville).

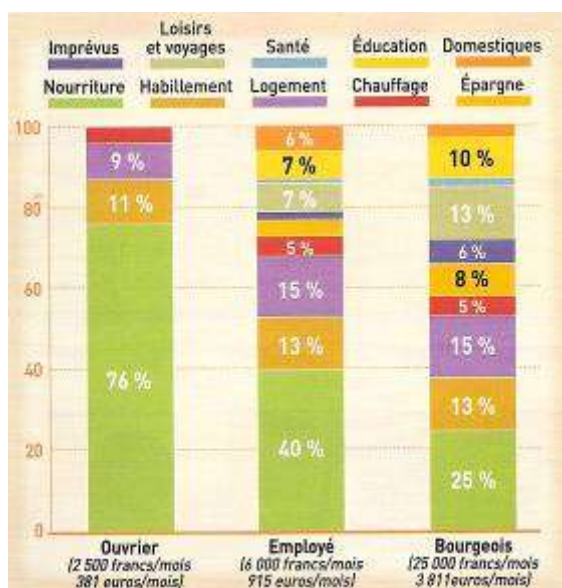


Doc.40 : Une famille en Lorraine pendant la veillée vers 1850, anonyme, d'après Manuel de Bac Pro 2 ans Foucher, 2006.

La veillée, bien que d'origine traditionnelle et rurale, existe dans les familles ouvrières : on se retrouve le soir autour du feu, on échange les nouvelles, les récits et légendes du terroir, le plus souvent en patois. Plusieurs générations s'y croisent autour d'un travail d'appoint (tressage de paniers par exemple). C'est le modèle de la société traditionnelle, le socle est la famille, le cadre de vie est le village dont on s'éloigne rarement de plus de quelques kilomètres. Avec la société industrielle et l'urbanisation, ce modèle tend à disparaître au profit d'un nouveau type de sociabilité (la ville, l'usine, les cafés, les fêtes populaires, etc.).

A) Revenus et pouvoir d'achat des ouvriers :

Les deux documents suivants permettent d'observer quelques uns des particularismes de la condition ouvrière au début de la période (travail des enfants, budget pour l'essentiel consacré au produit de première nécessité). Il explique alors, à l'appui des deux premières parties du cours, que le pouvoir d'achat augmente de pair avec le temps libre et les droits des ouvriers, et que l'identité ouvrière se construit sur ces progrès.



Doc.41 : Budget annuel des ménages français en 1913, Manuel de Bac Pro 2 ans Foucher, 2006.

Doc.42 : Le travail des enfants dans les mines, fin du XIXème siècle, sources internet.

De 1830 aux années 1870, les trois quarts des dépenses ouvrières sont consacrés à l'alimentation, l'élément principal étant le pain. Fréquemment misérables, les ouvriers souvent endettés doivent composer avec des périodes de disettes, leurs salaires souvent journaliers ou hebdomadaires sont fréquemment amputés par diverses amendes et prélèvements, et il n'est pas rare que l'ouvrier paye lui-même les outils dont il se sert pour effectuer sa tâche. Il faut attendre la veille de la Seconde Guerre Mondiale pour voir la part de l'alimentation reculer et la viande l'emporter sur le pain. Le logement reste médiocre et seuls 38% des ouvriers sont propriétaires de leur logement en 1975. On observe néanmoins des améliorations notables dans l'équipement, puisque entre 1954 et 1975, le nombre d'ouvriers possédant une voiture passe de 4 à 74%.

La hausse du pouvoir d'achat est constante depuis 1870, et à partir de 1928 les allocations familiales constituent une aide complémentaire améliorant le quotidien des familles nombreuses, fréquentes chez les ouvriers avec l'habitude du travail des jeunes et des enfants qui participaient ainsi aux revenus de la famille. Selon la tradition **paternaliste**, certains patrons encadrent parfois leurs ouvriers en prenant en charge notamment le logement ou les dépenses de santé pour s'assurer en contre partie le calme et la fidélité du personnel de l'usine. Michelin à Clermont-Ferrand va faire par exemple de cette pratique son image de marque au tournant du XXème siècle.

B) La construction d'une identité ouvrière:

L'étude des documents suivants conduit à l'hypothèse selon laquelle la culture ouvrière s'établit aussi sur des codes festifs et une sociabilité nouvelle : elle rejette les codes traditionnels (l'Eglise notamment) et se renforce par le développement de modes de vie (vie quotidienne dans des quartiers spécifiques, participation à des activités communes en dehors de l'usine) et de divertissements (sport, chanson populaire) typiquement ouvriers.

Le professeur explique que la figure de l'ouvrier, autrefois diffuse et multiple, tend à s'uniformiser autour de réflexes communs.



Doc.43 : Un coron du nord de la France,
Sources Google Images



Doc.44 : Une fanfare ouvrière, harmonie des mineurs de Wingles dans le nord, avant le défilé (1938), Manuel Nathan technique Bac Pro 3 ans, 2009.

C'est surtout l'émergence d'une **identité ouvrière** et la **naissance d'une conscience** de classe qui conduisent à la mobilisation et à la solidarité entre les travailleurs. Amorcée par l'apparition de quartiers typiquement ouvriers tels que les corons dans le nord, la fréquentation de lieux tels que les cafés et les bals populaires où les couples se forment, la naissance d'endroits où les ouvriers peuvent échanger tels que les universités populaires et bourses du travail, la participation à des événements festifs, les fanfares, puis la lecture de la presse socialiste dans les usines, cette identité est encore renforcée avec l'ère de la grande usine : les ouvriers y sont réunis dans le même espace la journée durant, y partagent leurs repas (casse-croûte et parfois cantines dans l'usine), voient leurs vies rythmées par la sonnerie de l'horloge qui détermine l'heure de l'ouverture de la grille avant qu'ils ne rentrent chez eux, le plus souvent à pieds et ensemble.

Elle avait sous sa toque de martre,
sur la butte Montmartre,
un p'tit air innocent.
On l'appelait rose, elle était belle,
a' sentait bon la fleur nouvelle,
rue Saint-Vincent.

Elle avait pas connu son père,
elle avait p'us d'mère,
et depuis 1900,
a' d'meurait chez sa vieille aïeule
Où qu'a' s'élevait comme ça, toute seule,
rue Saint-Vincent.

A' travaillait déjà pour vivre
et les soirs de givre,
dans l'froid noir et glaçant,
son p'tit fichu sur les épaules,
a' rentrait par la rue des Saules,
rue Saint-Vincent.

Ile voyait dans les nuit gelées,
la nappe étoilée, et la lune en croissant
qui brillait, blanche et fatidique
sur la p'tite croix d'la basilique,
rue Saint-Vincent.

L'été, par les chauds crépuscules,
a rencontré Jules,
qu'était si caressant,
qu'a' restait la soirée entière,
avec lui près du vieux cimetière,
rue Saint-Vincent.

Elle avait une belle toque de martre,
sur la butte Montmartre,
un p'tit air innocent.
On l'appelait rose, elle était belle,
a' sentait bon la fleur nouvelle,
rue Saint-Vincent.

Et je p'tit Jules était d'la tierce
qui soutient la gerce,
aussi l'adolescent,
voyant qu'elle marchait pantre,
d'un coup d'surin lui troua l'ventre,
rue Saint-Vincent.

Quand ils l'ont couché sur la planche,
elle était toute blanche,
même qu'en l'ensevelissant,
les croque-morts disaient qu'la pauv' gosse
était crevé l'soir de sa noce,
rue Saint-Vincent.

Doc.45 : Une chanson populaire d'Aristide Bruant (1851-1925), Rue Saint Vincent, début du XXème siècle, source internet.



Doc.46 : Le départ du Tour de France, 5 juillet 1936, Manuel Nathan technique Bac Pro 3 ans, 2009.

Réunis dans un même quotidien, souffrant des mêmes injustices, les ouvriers développent des réflexes communs : ils s'éloignent de l'Eglise et de la pratique religieuse (baisse des baptêmes et mariages à l'église au profit des cérémonies civiles) et se reconnaissent de plus en plus dans les traditions républicaines et socialistes, puis communistes (le PCF concentrera l'essentiel du vote ouvrier au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, avec près de 60% des suffrages en France dont l'essentiel issu du milieu ouvrier). Ils en adoptent les rendez-vous festifs comme le 14 juillet et le 1^{er} mai qui sont l'occasion de fêtes et de rencontres, ainsi que les codes (la couleur rouge, les symboles tels que Marianne ou *la Marseillaise* et l'Internationale chantées durant les manifestations populaires). Ils développent un argot typiquement ouvrier et partagent une culture populaire nouvelle, musicale (des chanteurs populaires comme Bruant ou Maurice Chevalier), sportive (la passion pour le Tour de France, puis le football), festive (la fréquentation des cafés qui sont souvent aussi des lieux d'échanges politiques).

C) Développement d'une culture ouvrière et premiers signes d'un déclin :

Le professeur met en relation avec la classe les documents suivant afin de montrer que l'accès à la consommation, aux loisirs et aux divertissements vient avec la baisse du temps de travail et l'augmentation des revenus et du pouvoir d'achat. Pourtant, en obtenant une partie de leurs revendications, les ouvriers perdent la raison fondamentale de leur union de classe.

Lorsque les luttes sociales collectives aboutissent, de nouvelles formes de revendications, plus individuelles et associées aux notions de confort et de plaisir apparaissent, et font voler en éclat l'unité ouvrière jadis fondée sur la solidarité de classe.

Peu à peu, en réponse à cette naissance spontanée d'une culture ouvrière encore renforcée par les succès remportés lors des luttes sociales, une offre de consommation est faite pour accompagner à la fois l'augmentation du pouvoir d'achat des ouvriers et leur volonté d'accéder à la **consommation de masse** : baisse des tarifs d'abonnements aux journaux, livres bon marché, radio, cinéma assez peu coûteux, puis plus tard télévision sont autant d'occasion d'accéder à la culture et aux loisirs.



Doc.47 : Les premiers congés payés, les ouvriers partent pour la première fois en vacances, souvent à bicyclette, source internet.

Les grèves sont terminées, c'est la semaine de quarante heures. Samedi, je pourrai lire. Mieux peut-être : mon vélo est vieux, mais il roule ; pendant deux jours, avec les camarades, on pourra partir sur les routes... Et puis on va avoir douze jours de congés payés, douze jours où la journée sera gagnée le matin en se levant! [...] Des mots nouveaux, qu'on n'osait imaginer, deviennent vivants : loisirs culturels, loisirs touristiques, loisirs sportifs. Le ministre des Loisirs a parlé des aspects complémentaires d'un même besoin social : la conquête de la dignité.

B. Cacérés, *La Rencontre des hommes*,
© Éditions du Seuil, 1950.

Doc.48 : Le Front Populaire fait naître les loisirs, Manuel de Bac Pro 2 ans Foucher, 2006.



Doc.49 : Affiche de la CGT sur les mérites de la baisse du temps de travail, source internet

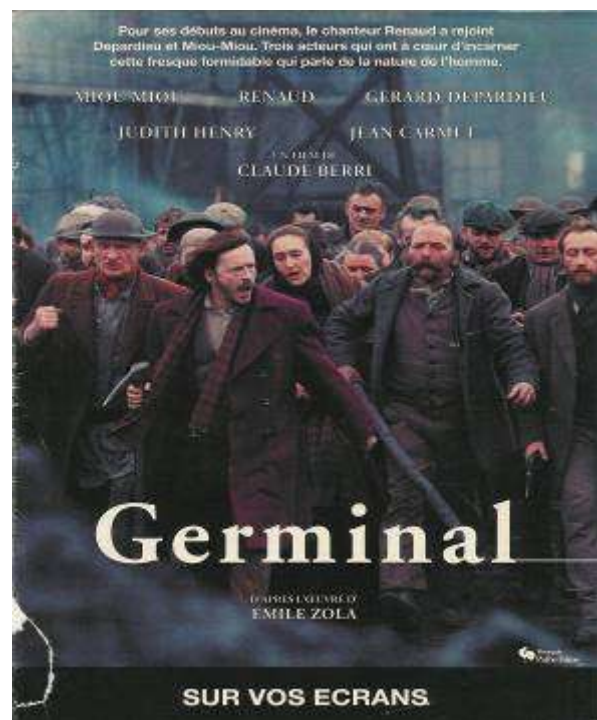


Doc.50 : Les premiers départs en vacances des ouvriers français avec le Front Populaire, 1936, Sources Google Images

Avec la baisse du temps de travail, c'est le début du tourisme de masse (dans les années 1960 surtout) avec les départs vers la Côte d'Azur et la pratique du camping favorisés par l'amélioration du réseau autoroutier et l'accès à l'automobile. Le confort et les loisirs deviennent alors les moteurs des aspirations ouvrières.



Doc.51 : affiche de La Bête humaine, de Jean Renoir (1938), d'après Zola, célébrant la classe ouvrière, Manuel Nathan technique Bac Pro 3 ans, 2009.



Doc.52 : Une vision glorieuse des combats ouvriers du XIXème siècle, affiche de Germinal, film de Claude Berry (1993), sources Internet.

Le monde ouvrier fascine aussi, et fait l'objet de films à direction du grand public et des classes aisées qui n'éprouvent plus la méfiance de jadis et voient désormais le monde ouvrier avec une certaine tendresse (*A Nous La Liberté* de M.Carné, 1931; *La Bête humaine* de J.Renoir, 1938).



Doc.53 : Les débuts de la Société de Consommation vers 1950: le monde ouvrier découvre le confort, Manuel de Bac Pro 2 ans Foucher, 2006.



Doc.55 : Une critique de l'américanisation de la culture à l'attention des ouvriers, affiche du Parti Communiste Français, Sources internet.

« Face au déclin des industries traditionnelles (l'habillement et le cuir ont perdu 15 000 emplois, la métallurgie 86 000...), la vitalité des services reste insuffisante. Entre 1955 et 1996, le nombre d'emplois dans ce secteur a bien été multiplié par deux, passant de 7,3 à 15,5 millions. Et la crise n'a pas interrompu le mouvement : l'emploi a augmenté de cinq millions dans le tertiaire depuis le milieu des années 70. [...]

Doc.54 : Déclin des ouvriers et tertiarisation, d'après « *Alternatives Economiques* », hors série n°38, 1998.

Années	Salariés	Taux de syndicalisation	CGT	CFDT	FO
1950	11 882	49	3 990	-	1 000
1960	13 289	30	1 932	-	1 005
1970	16 225	30	2 333	742	811
1980	18 057	27	1 919	820	1 100
1990	18 803	15	850	559	670

Source : La syndicalisation à la CFDT dans les années 1990, Rapport final, CERAT.

Doc.54 : La baisse du taux de syndicalisation en France depuis 1950, Manuel Belin 1^{ère} Bac Pro 2 ans, 1999.



Doc.56 : Hara-Kiri, journal d'extrême-gauche critiquant la société de consommation, 21 avril 1969, sources internet.

Le professeur montre à la classe qu'un nouveau regard, plus indulgent, voire hagiographique est porté sur le monde ouvrier dans l'après-guerre : on célèbre les valeurs du travail, de la solidarité et des luttes collectives alors que toutes ces valeurs se diluent dans l'individualisme de la Société de Consommation. Cette tendresse tardive est un chant du cygne, (tout comme le folklore vient par

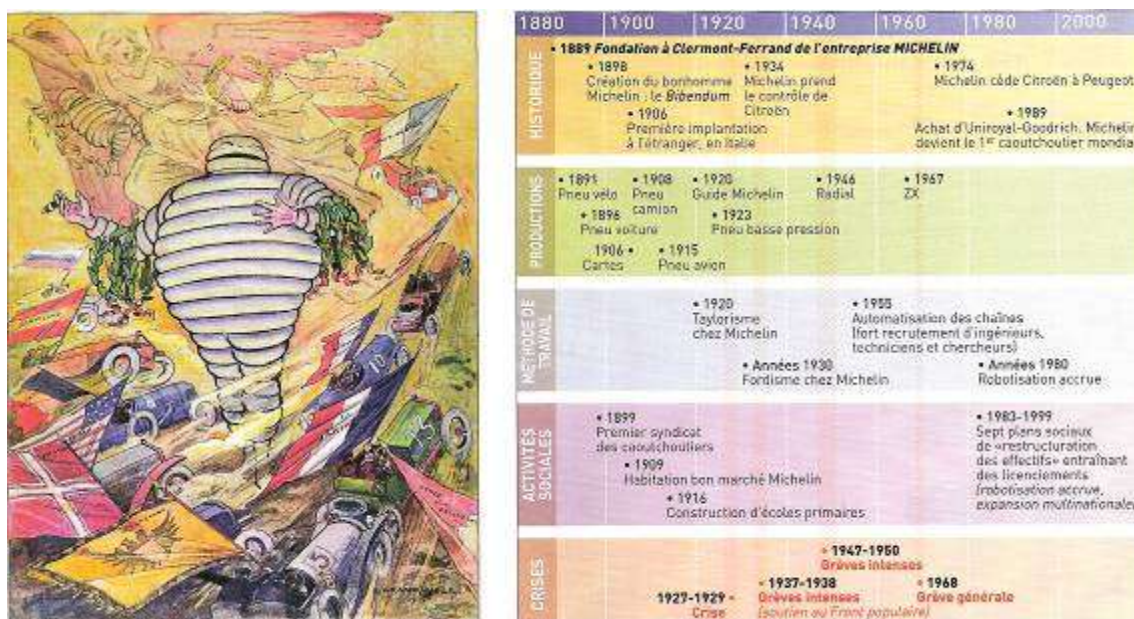
recomposition d'une mémoire fantasmée faire survivre une forme de culture traditionnelle désuète). Le monde ouvrier est brusquement mis à l'honneur au moment où il disparaît.

Pourtant, avec l'avènement des classes moyennes, l'amélioration des conditions de vie et l'arrivée du confort avec les Trente Glorieuses, la société française éprise de consommation de masse s'éloigne de la solidarité de classes pour un mode de vie plus individualiste. La culture ouvrière s'affaiblit alors, accompagnée par la baisse du militantisme syndical et politique, et par la chute des effectifs ouvriers dépassés par le secteur tertiaire. En 1975, le monde ouvrier connaît un déclin numérique et identitaire, et la culture ouvrière se fond et disparaît dans une culture mondialisée et lentement américanisée à laquelle ne résistent pas les codes des années passées, malgré les tentatives des mouvements ouvriers d'y résister.

CONCLUSION :

En conclusion, le professeur projette ou distribue le Doc.57 sur Michelin. En guise de bilan, les élèves sont conduits à s'exprimer sur le thème suivant (qui peut même faire l'objet d'une évaluation formative sous la forme d'une synthèse) :

En quoi l'entreprise Michelin vérifie t'elle les éléments vus en classe sur le monde ouvrier ? On pourra s'intéresser à la naissance d'un mouvement de revendications parallèlement progrès techniques, aux luttes menées et aux grandes évolutions de 1880 à nos jours.



Doc.57 : Michelin, une entreprise représentative de l'évolution du mouvement ouvrier en France, Manuel de Bac Pro 2 ans Foucher, 2006.

De 1830 à 1975, avec les Révolutions Industrielles et l'urbanisation qui bouleversent la société française, une catégorie sociale émerge, les ouvriers. Prenant peu à peu conscience à la fois de la misère, de l'injustice et des insupportables conditions de vie et de travail dont ils sont victimes, ils s'unissent au nom de revendications communes, partagent un même mode de vie et un même espoir en un avenir meilleur, porté par l'organisation syndicale ou le militantisme politique.

Au cours du XXème siècle, les conditions de vie s'améliorent pour les ouvriers, mais avec l'après-guerre, la **tertiarisation de l'économie** puis la **crise** et ses conséquences (notamment le chômage ouvrier consécutif aux délocalisations des entreprises dans les pays à faible coût de main d'œuvre) conduisent à une baisse des effectifs ouvriers et à un déclin de la culture ouvrière, dans un contexte plus individualiste et dans une société désormais dominée par le secteur tertiaire et les classes moyennes.